

Luc Delfosse

Elle voulait ressembler à Marilyn

Fable romanesque




éditions
DIDRO

COLLECTION CARACTÈRES MOBILES

Luc Delfosse

Elle voulait ressembler à Marilyn

Fable romanesque



COLLECTION CARACTERES MOBILES

Du même auteur

- ***L'Homme qui avait été amoureux ou Qu'y a-t-il de plus beau qu'un chapeau ?*** nouvelles, Gutenberg XXI^e siècle, Paris, 1999.
- ***La pomme qui n'avait pas été croquée***, roman, Gutenberg XXI^e siècle, Paris, 2000.
- ***Le Carrousel de Ludovic***, nouvelles poétiques, Gutenberg XXI^e siècle, Paris, 2001.
- ***Diaboline ou la femme de quarante ans***, roman, Éditions Didro, Paris, 2002.
- ***Contes pour adultes et enfants***, contes et nouvelles, Éditions Didro, Paris, 2003.
- ***Contes à l'envers***, contes et nouvelles, Éditions Didro, Paris, 2004.
- ***Contes de la Saint-Valentin***, contes et peintures de l'amour, Éditions Didro, Paris, 2005.
- ***À la recherche d'Amal***, conte philosophique, Éditions Didro, Paris, 2006.
- ***Paula***, peintures affabulées et fables pittoresques, Éditions Didro, Paris, 2007.
- ***Hands of the Mona Lisa***, love stories, Éditions Didro, Paris, 2008.
- ***Le cou blanc de Lili***, roman, Éditions Didro, Paris 2009.



Éditions DIDRO

B.P. 209 - Rue de la réunion - Villejust
91 941 Courtabœuf CEDEX

© Luc Delfosse

ISBN : 978-2-9107-2684-3

Dépôt légal : Décembre 2010

Tous droits de traduction et de reproduction réservés, pour tous les pays.

À Marie-Line-Line

Première Partie

Un jour, un arc-en-ciel...

I

Une déclaration d'amour

- La seule femme blonde que j'ai aimée..., enfin..., pour laquelle mon imagination a su développer quelques fantasmes assez fréquents, des fantasmes romanesques bien sûr, pas des gestes déplacés ou des images érotiques, cette femme s'appelle Marilyn Monroe.

Ainsi s'exprima ce jour-là, en Pologne, dans la ville de Torun, non pas Zarathoustra, mais un admirateur inconnu de Marilyn et de Nietzsche.

Tout enfant déjà, la flamme dudit admirateur se rallumait régulièrement, lorsque, les jours de fête, il se rendait avec sa tatie au Carrousel du Louvre. Là, toutes les demi-heures, sur-tenté par sa tatie qui le sustentait avec des glaces au chocolat, à la pointe de sa fantaisie, il se nourrissait des images de la femme. Avec avidité... La femme était sa première équation à plusieurs inconnues, et à un degré tel, qu'il voulait devenir mathématicien... Son imagination organisait pour lui des défilés de féminité. Devant ses yeux émerveillés les belles se succédaient sans peine. Que l'une des modèles vînt à s'attarder devant lui sur la promenade du chat et il était fasciné... C'est probablement vers cette époque de sa prime jeunesse, époque des plus belles, découverte ou pas, moment de gai savoir et d'apprentissage tous azimuts, qu'il avait dû être aveuglé, ou tout au moins fortement ébloui par la clarté obscure, sur un vol de corneilles, de son étoile trop tôt disparue. Ses biographes divergent sur ce point, et sur quelques autres... Quoiqu'il en fût, géante terrestre dans son monde à lui, Marilyn ne deviendrait jamais une naine cosmique même si elle avait vécu à des années-lumière de lui.

II

La Belle

Cette longue mais simple phrase d'ouverture, anodine, presque innocente, lancée comme une provocation d'adolescent... était tombée par le plus grand des hasards dans l'oreille d'une jeune fille en fleurs, à l'œil bleu, et à l'ouïe fine. Sa chevelure était blonde, ses lèvres vermeilles, son âme romanesque...

Ne serait-ce la couleur de ses yeux, la jeune fille n'était pas sans rappeler Marilyn. Depuis sa tendre enfance elle se souvenait elle aussi de cette femme entre les femmes. L'affirmation publique d'un sentiment marqué, par un homme encore jeune, ce presque cri d'amour, cette confiance inattendue, aurait une influence durable sur l'avenir de la belle, ce jour-là endormie à l'ombre d'un saule pleureur, à Kalisz. A Torun, le temps était magnifique. C'était un temps imaginaire : il ne s'écoulait pas.

L'homme, toujours jeune, ne pouvait se douter de l'importance de sa déclaration, laquelle trouverait un jour sa place dans les livres d'histoire d'amour sous le nom de « déclaration de Torun ». Pourtant sa confession de midi serait à l'origine d'un grand bouleversement, d'une sorte de catastrophe naturelle, - comparable à un tremblement de terre, à un raz de marée, à une avalanche... proche du big bang amoureux... Si l'on prend plaisir aux réactions en chaîne, on assistera à une aventure étourdissante, à une rencontre inoubliable, fatale et entraînante comme la beauté. Qui le savait ? La belle de Kalisz... (*)

Prononcée à Torun, sa phrase avait été entendue jusques à Kalisz... C'était un exemple rapproché de l'effet papillon. Aussitôt dite, aussitôt écoutée, dans son sommeil, peut-être par instinct amoureux, par la jeune femme à l'œil bleu et à l'ouïe fine.

Elle s'éveilla, quitta son arbre de paix pour rejoindre sa demeure. Ce fut au moment précis de son réveil qu'elle fut surprise par un arc-en-ciel venu de nulle part... Il n'avait pas plu une seule goutte pendant qu'elle rêvait. Toutes ces couleurs annonçaient-elles la bonne nouvelle ? Celle qu'elle attendait depuis si longtemps ? Elle espérait un messie personnel, un amoureux, passionné, naturellement... Un homme décidé à la conquérir. Troublée par cette possibilité immanente elle oublia ses fleurs. Elle avait dormi toute l'après-midi. Un faune avait troublé son repos mais son rêve devait reprendre. Elle avait des papillons dans les yeux, des fourmis dans les jambes, des araignées du soir pour espoir, bref, toute une colonie non pénitentiaire à gérer, elle ne pouvait donc s'attarder à la maison... Pour tout bagage, elle dénicha une valisette à lingerie dans laquelle elle fourra une minaudière. Elle prit son iPod, couvrit ses beaux cheveux d'un casque quadriphonique et se mit alors à parcourir les plaines environnantes de Kalisz où elle avait jeté ses premiers regards enchantés. Avant peu la nuit tomberait. Tout en cherchant son étoile elle écouta une Polonaise de Chopin.

(*) La belle de Kalisz ne doit pas être confondue avec la belle de Cadix : l'une est blonde, l'autre est brune.

III

La nuit prometteuse

Bientôt, celle, qui, jusqu'alors, telle une jeune louve expérimentée, n'avait jamais été prise en défaut de piété par un coureur de jupons, ni suspectée par sa sainte mère de batifoler près d'une église, ni même en flagrant délit de libertinage par les commères du voisinage, bientôt cette jolie vierge digne du pinceau de Botticelli allait s'échapper de sa coquille Saint-Jacques où son âme flottait depuis sa naissance. Et elle seule le savait. Protégée des flots déchainés de la passion humaine par cette coque de noix, son adolescence avait été exemplaire.

Exemptée de sermons à la maison, elle avait écouté ceux de Monsieur le curé et cela avait amplement suffi à son morne épanouissement. L'année de ses dix-huit ans elle remporta même le titre envié de rosière de la ville de Kalisz. A titre anecdotique, sa mère n'avait pas intercepté la moindre lettre, je veux dire, de celles qu'un barbon redoute de la part d'un jeune compétiteur... Pas le moindre petit morceau de billet doux... Au Jeu de l'amour et du hasard, jeu de société très prisé dans son adolescence, elle ne touchait que des cartes du type : « Ne passez pas par la case départ, allez directement au couvent des Filles du Calvaire » ou bien « C'est votre anniversaire chaque joueur doit vous offrir un chapelet ma poulette ». Elle avait lu Pascal avec passion. Elle puisait sa sérénité dans la musique de Bach. Sous la conduite de Copernic elle avait scruté le ciel, interpellé son étoile. Elle voulait faire l'ange... Bref, La Belle, - comme certaines de ses camarades taquines la surnommaient depuis l'école des sœurs, avec une toute petite pointe d'ironie -, La Belle n'avait jamais rencontré La Bête... La nuit lui promit qu'Amour la viendrait visiter.

IV La Bête

La Bête, toujours à l'affût, allait surgir, à n'en pas douter. Mais la Belle ne pouvait attendre, elle décida d'aller à sa rencontre, de lui téléphoner. Téléphoner à la bête ? Doux Jésus... Non ! A l'homme de sa vie... A son prince... Pour rattraper le temps perdu depuis l'An de grâce 666 du calendrier Julien-des-Passions (*), dès qu'elle eut croisé et entendu l'esprit frère, celui de l' élu, je veux dire l'admirateur de Marilyn, son cœur, son intelligence, tout en elle se mit rapidement en campagne, en chasse pourrait-on dire : « Sœur Lou, y es-tu ? ». Elle sut que l'homme de Torun, celui dont la voix avait troublé son rêve sous le saule pleureur, l'homme en questions, cet homme se trouvait désormais en France. Les cartes du Tarot et les cartes de géographie lui donnèrent des éléments de réponses.

(*) Il semble que l'on ait perdu la trace de ce calendrier antique voire mythique : cet éphéméride rendait un culte au dieu Amour. Il avait la particularité de fêter chaque jour deux héros qui s'étaient aimés avec passion lors d'une aventure hors du commun : Roméo et Juliette, Pince-mi et Pince-moi, Camille et Curiace, Ulysse et Pénélope, Harry et Ginny. Plus tard, dans nos calendriers modernes, ces couples d'amoureux seront remplacés par les saints de la Chrétienté, lesquels, comme chacun sait ont également connu la Passion, mais pour un autre dieu universel, Jésus.

Guidée par son instinct, elle décida de quitter les plaines de Kalisz et de se rendre en Champagne-Ardenne. C'est dans cette région remplie de pommes à croquer, et lors d'une fête de bienfaisance où le haut parleur s'était égaré qu'elle fit, dans le monde réel, la rencontre de l'homme des jours heureux...

Comme son dernier jeu de Tarot le lui avait prédit. D'abord elle le reconnut, son élu. Son regard fut intense. Il finit par la reconnaître lui aussi. Elle était loin, là-bas, au fond de la salle. Mais elle était là. Il s'approcha. Elle baissa les yeux, et la tête, légèrement. Ils se parlèrent. Il était intimidé. Ce souvenir serait tenace, il persiste encore aujourd'hui. Ils n'avaient pas besoin d'être présentés l'un à l'autre.

- Bonjour, osa-t-il en polonais. Tu es Marie-Line-Line...

Ce serait son nom de baptême dans le jeu qu'ils allaient se jouer. D'ailleurs, lorsqu'elle avait consulté les cartes, une nouvelle lame, douce, non tranchante, s'était glissée dans le jeu : cette lame se nommait Marie-Line-Line.

- Bonjour, répondit-elle, en français, comme pour acquiescer. Elle ne pouvait le contredire, la lame avait tranché.

Vers la fin de la fête des amis égayés proposèrent d'aller voir la mer, le lendemain, dès potron-minet.

On irait visiter les plages de Normandie. Il la questionna du regard. Silencieusement elle accepta. Quelques heures de route et l'on y serait. En route, justement, ils perdirent le groupe... Il lui conta qu'il aimait la théorie des groupes mais pas les groupes qui n'en étaient pas, tout au plus s'agissait-il d'ensembles bruyants qui s'agitaient comme des électrons non libres. Elle acquiesçait à tout.

V

Une journée à la mer

Lecteur, tu te dis peut-être qu'il n'y a que dans les contes de fées que des rencontres de ce septième type sont possibles, que tout ça n'est qu'une fable... Qui t'a dit qu'amour n'est pas fable ? A tout lire, on finit par tout trouver...

Lectrice, je te sais l'imagination plus encline à l'amour fou, aussi ce qui précède ou ce qui va suivre ne te surprendra pas. Un poète surréaliste ne vous a-t-il pas souhaité, à vous les femmes, d'être aimées follement ? Je veux être ce poète, ne serait-ce que pendant le court moment d'évasion que je propose...

La journée fut belle. Les plages étaient immenses, triste fut le souvenir des héros anonymes disparus, amusant était le concept de leur groupe volatilisé. Ils évoquèrent le jour le plus long. Bien sûr le leur passerait trop vite. Etrangement, alors que l'après-midi s'achevait à peine, ils sentaient qu'ils allaient devoir se quitter, déjà. Et déjà, ils étaient attirés par le souvenir de cette journée improvisée depuis Kalisz et Charleville. Elle devait retourner en Pologne. Pour se souvenir du moindre détail, elle acheta un petit drapeau américain en vente chez tous les kiosques agréés de la plage et chez votre marchand de journaux habituel.

Il promit de lui écrire chaque jour une poésie. Il le fit. Les poèmes se succédaient. Ils les enchaînaient. Elle et lui. Elle, à lui. Ils découvrirent qu'ils étaient nés le même jour. Elle avait promis des photographies. Elle les lui envoya. Mon Dieu, qu'elle était belle...

Un jour d'abandon... - ou était-ce une nuit ? -, elle cessa de répondre à ses écrits. Il ne savait que faire. Il envoya quelques poèmes. Rien n'y fit. Elle restait muette... Il interrompit le flot de poésie. Jamais il ne prendrait ce qu'on ne pouvait lui donner. Son vide fut immense, immense son chagrin. Que cachait Marie-Line-Line ? Une tristesse indéfinissable et secrète qu'elle aurait contractée à l'âge de sept ans ? Comme son musicien préféré ? C'était à l'âge de sept ans que Chopin avait écrit sa première polonaise... Comme lui, avait-elle eu l'intuition que si l'amour de la terre natale arrêta la fuite du temps, l'amour pouvait fuir à son tour ? Et que, si jamais cet amour naissant venait à mourir, elle n'aurait jamais la force de supporter la douleur de sa disparition ? Savait-elle qu'un bel amour ne s'éteint jamais ? Les années passèrent.

VI

Le défi

Le cœur de la Belle dormit sept ans. Les doux songes alternaient avec les mauvais rêves. Chaque année elle écoutait l'une des sept polonaises composées lors de l'exil en France...

Une journée à la mer, ce serait tout ce qui resterait de leur rencontre ? Comme cette dernière valse dansée par Mireille et Mathieu ? Comme cette image de la foule qui fit et défit, le temps d'une chanson, ce couple qui ne demandait qu'à rester enlacé ? Comme la fille à Mathurin qui se laisse bécoter ou pas dans une autre chanson sur le jeu de l'amour et du hasard. Ils auraient beau marcher, le mystère resterait entier... La Bête amoureuse était morte ? Elle sommeillait seulement.

Plus de deux mille jours allaient passer. Comme sur l'eau on voit fuir l'écume... Ils jouaient à Colin-Maillard avec Boris Vian ? Drôle de rêve. Ou bien leur séparation était-elle un signe des temps modernes ? Elle écoutait Chopin, encore et toujours. Il cherchait dans ses photographies le refuge de son sourire, perdu dans la musique de Bach et la philosophie existentialiste. A chaque anniversaire ils pensaient l'un à l'autre. Mais ils n'osaient. Aujourd'hui ils ne savent toujours pas pourquoi ils ne parvenaient pas à renouer les fils de soi, pourquoi ils ne coururent pas cent fois l'un vers l'autre. Aujourd'hui, pour lui, pour elle, toutes ces années n'ont pas livré leur secret. En fait, au moment où je reprends ma plume, pour elle, le temps qui leur est imparti dans mon histoire, ce temps ne s'est pas écoulé... C'est étonnant comme mon écriture peut voler... Si je n'y prends garde elle atteindra la vitesse de la lumière... Evitons la mort subite de cet amour renaissant qui naquit naguère entre Amantine Aurore Lucile et Frédéric...

Un matin, - ou était-ce une nuit ?- (*), dans sa chambre à Kalisz son miroir lui fit signe d'approcher. Le miroir s'appelait Faust. Marie-Line-Line s'exécuta. Dans la glace elle vit tout d'abord une flèche décochée par un dieu puis un angelot s'enfuir vers l'ouest.

Le lendemain, jour de l'indépendance américaine, faisant appel à des réminiscences hugoliennes, face aux treize étoiles du petit drapeau américain qu'elle avait acheté près de lui sept ans auparavant sur l'une des plages du Débarquement, elle se déclara tout net, comme si elle se lançait un défi : « Je serai Marilyn ou rien... ». C'est ainsi que la Bête recommença à se manifester en elle. Elle accepta alors pleinement le prénom francisé qu'elle avait reçu de lui : Marie-Line-Line... De nouveau

elle avait du mal à trouver le sommeil. Toutes les nuits elle se retournait dans son lit. Restée trop longtemps vierge solitaire à son goût, elle ne voulait pas redevenir poussière de carbone sans avoir connu l'éclat du diamant. Le jour des Cendres elle ne jouerait pas avec le feu des trente-naires bien avancés. Elle cherchait, priait ardemment, jusqu'à l'hystérie, le voulait pour compagnon de jeu, bien à elle, tout à elle, rien qu'à elle. Elle voulait se l'approprier, s'autorisait des jeux de mains, des jeux de caresses, des jeux de vilains. A Villaines sous Malicorne, comme ils se l'étaient promis, ils iraient. Là-bas il l'aimerait. Elle le désirait. Elle était sûre qu'à nouveau il serait fou, qu'il chanterait, qu'il proposerait mille et une destinations. Elle n'en pouvait plus d'attendre sous la charmillle brûlante de son imagination trop longtemps retenue prisonnière le prince charmant, charmeur, charmé, le voyant, le voyageur, le dévoyé, le pirate gourmand de sa gourmète. Elle ne voulait plus mener cette vie sans lui. Elle se répéta, avec acharnement, sans trêve, sans repos, jusqu'à l'épuisement : « Je serai Marilyn ou rien... »

(*) Cette imprécision à répétition s'explique par le fait que l'amour trouble le souvenir...

VII

La lumière subite

Après l'euphorie du défi, le doute la saisit cependant, le doute la reprit. Quand lâcherait-il prise ? Dès que le bonheur faisait mine de rentrer par la fenêtre ouverte de ses yeux implorants, dès qu'il se dirigeait vers son âme avide d'émotions et de vie, le doute son ennemi surgissait.

Peut-être était-ce la folie qui frappait à l'une de ses neuf portes ? Soudain l'idée de se faire exorciser l'effleura quelques instants, quelques courts moments seulement, quelques nanosecondes tout au plus... Mais la

lumière subite fusa alors sous la forme d'une pensée coquine plus attirante : le dessein de ses seins de se faire enfin caresser... Un jour d'hiver bientôt l'homme de sa vie aux sens éveillés, bien huilés, non saturés, reviendrait. Vade retro Le Doute... Sept ans auparavant elle avait voulu le rencontrer, les cartes avaient approuvé, mieux elles lui avaient montré le chemin. Et ce qui semblait une illusion, une entreprise vouée à l'échec le plus froid, devint réalité. Ils s'étaient trouvés, tenus par la main l'espace d'un week-end. C'est ce même désir d'aller chercher l'autre, le promis, le voyageur qui l'emporta enfin... Merci la lumière subite... Lorsqu'elle retrouva son calme, à la force du poignet, à force de volonté veux-je insinuer, elle ne boudait plus ces pensers infinis piochés à nouveau chez Hugo, ces « pensements » avec un « e » ou avec un « a », qu'aurait pu écrire Ronsard. Peut-être la lecture tendre, presque innocente de contes pour la jeunesse (tendres et innocents moments comme la phrase, on l'a dit, qui est à l'origine du drame ou de la comédie qui se prépare ici, sous tes yeux lectrice, présentement lecteur) ou celle plus sensuelle de *La Religieuse* de Diderot ou celle, plus accentuée encore, plus coupable aussi, avec des pincements à la faire se pâmer, des contes gothiques du Marquis de Sade avaient-elles eu une influence hardie sur ses goûts à venir. Mères, gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche, vos filles vous échappent comme vous quittâtes vos cages aux oiseaux naguère... Les anciens avaient bien raison de nous mettre en garde contre la lecture des romans... Elle pervertissait l'âme la moins curieuse. Un triste exemple ô combien édifiant nous est fourni par Madame Bovary... (*) Je ne sais si c'est le livre d'Emma et le portrait dessiné par mon imagination qui me fit la rencontrer un beau jour de vacances scolaires dans un train qui partait pour l'Ardenne en sifflotant...

(*) Rassure-toi lectrice féminine, l'auteur ne sombre pas déjà dans un moralisme désuet et réducteur issu des meilleurs cépages du dix-neuvième siècle. Michelet n'a pas écrit en vain sur l'Amour, la Femme et la Sorcière. Non, tes sœurs féministes n'ont pas lutté pour rien. J'aurais aimé être choisi par Amantine...

VIII

Le rêve américain

Lors de son premier voyage en France, alors qu'elle n'était encore qu'une jeune femme à la sensibilité vive mais déjà décidée à avoir le cœur palpitant, virevoltant, incontrôlable, net de tout soupçon, en quête de son homme rêvé avec frissons, elle avait alors médité sur le sens et le prix de la vie, sur l'amour aussi. Religieusement, dès son retour à Kalisz, elle avait placé sur un meuble *d'époque Chopin* encombré de bibelots le petit drapeau américain acheté là-bas. Elle l'avait posé, légèrement décalé, sur la gauche d'une photographie encadrée de Marilyn qu'elle avait acquise sur la Grand Place, à l'occasion d'un week-end à Varsovie. Un lien, bien que ténu, péché d'internet... lui fit se faire une remarque, non pas incongrue, mais soudaine. La toile numérique avait remplacé la toile cirée de la table de cuisine de son enfance, cette toile, véritable tableau enchanté où elle suivait les méandres d'un paysage imaginaire qui la conduisait des bords de la Vistule vers des pays exotiques découverts dans les aventures de Tintin et Milou. Ses souvenirs hugoliens remontèrent cette fois-ci vers la Bretagne, jusqu'à Chateaubriand... Il lui revint en mémoire que le vicomte au nom terminé par un 'd', René pour les intimes, avait entrepris une grande traversée vers l'Amérique. Peut-être était-il parti à la recherche d'un frère jumeau, avec un 't' ? Elle imaginait sans peine le vicomte sanguin accroché à la proue du vaisseau, ... fouetté sur la face par un vent venu et tombé à pile de Maison Neuve, petite bourgade non loin du manoir seigneurial, ... scrutant dans la tempête, dès l'aurore, l'horizon sonore, à la recherche de l'Autre, ce frère en écriture sainte. Quel rapport cela pouvait-il avoir avec Marilyn ? Le rapport était pourtant évident : elle partirait, elle aussi, elle qui n'avait emprunté jusqu'ici que des chemins ne l'ayant menée qu'à Rome ou dans une prison dorée sur l'échiquier d'un jeu de Monopoly imprimé à Varsovie.

Là-bas elle suivrait l'exemple non ferré et les voies non ferrées du Seigneur de Combray. Ils la conduiraient à Marilyn, cette sœur à qui elle voulait tant ressembler, une sœur jumelle de théâtre, Amantine, Lucile... Dans les rues de New York elle achèterait toutes les photographies de Marilyn. Elle se trouverait elle-même sur une scénette de Broadway ou ferait la java sur la quarante-deuxième rue un verre de bourbon à portée de lèvres. Sans plus attendre, histoire de se préparer au dur labeur qui l'attendait, elle se cuisina un steak châteaubriant avec un 't'. Elle deviendrait Marie avec un 'e' et Line avec un 'e' aussi.

IX

La prémonition

Ce soir-là, sur l'unique photographie qu'elle possédait de son étoile elle admira une fois de plus le nez rond de Marilyn. Excitée par un rêve racinien conté par sa cousine Oenone (*), plus que jamais curieuse de son corps, elle décida de se coucher nue, ce qui, avant cette nuit-là, ne lui était jamais arrivé, ce qui, à vrai dire, ne lui avait même jamais traversé l'esprit. Elle en avait le frisson... Pour accompagner cette nouvelle attitude, ce comportement de star, elle s'aspergea copieusement d'une eau de toilette pure, le cinquième élément d'une série mythique. Elle se dit qu'elle était en train d'écrire et de vivre dans sa tête une véritable œuvre de fiction. Elle serait bientôt prête à faire un sacrifice comparable à celui de Juliette Récamier, celui de son corps enfin nu, l'année de ses quarante ans, à l'élude de son cœur enfin libre... Il est certainement superflu de rappeler au lecteur solitaire, égaré, promené dans les rêveries de Marie-Line-Line, notre héroïne avec trois 'e' que l'élude du cœur de La Belle est cet impudent beau parleur qui avait innocemment exprimé son admiration passéiste pour Marilyn sans 'e'. Nul autre ne saurait le remplacer tant l'amour renaissant est une exclusivité des grands magasins universels « Au Désir des Dames ».

(*) On notera au passage que l'auteur aime à rappeler fréquemment ce rêve-désir dans ses écrits : on pourrait d'ailleurs lui en faire le reproche... Mais on ne le fera pas...

X

Les souvenirs

Après l'évocation à voix haute par son élu, de la blonde femme qui avait toujours eu sa préférence, l'exclusivité de son sentiment, veux-je exprimer... lequel élu dénotait dans cette fête de charité un dimanche en Ardenne en se débattant au milieu d'une majorité d'échangeurs de billevesées, falots, palots, bruyants, Marie-Line-line avait été prise en amour, un profond soupir l'avait secouée alors qu'elle traversait un petit pont de style vénitien qui enjambait la Meuse, ♪ rivière insolente, qui à l'hiver... sort de son lit ♪. Après une journée à la mer en pays normand où ils avaient écouté une chanson d'amours malades ♪, après tous ces regards échangés, l'élu voyageur dévoyé, pirate, gourmand de son sourire, de ses lèvres, des nombreux avantages de son beau sexe, cet homme bien vivant, bien vif, et de chair aussi, cet homme, comme il l'avait promis, lui avait adressé tant de poèmes charmants, charmeurs, qu'elle en avait été charmée. Aussi l'avait-elle invité en Pologne. Il était venu la voir dans sa ville natale. Il avait pris le train, elle l'avait convié à déjeuner. Au restaurant ils n'avaient pu se parler, les mots leur avaient manqué.

En retour leurs regards avaient tout avoué, leurs regards avaient eu du mal à se quitter, ils prenaient tout leur temps. Il avait acheté un tableau, une scène à la ferme. Puis il était reparti, en guise de valise sa peinture à la main. Il écrivit encore, beaucoup, quelques temps, de partout, de toutes parts... Mais elle s'était refermée sur elle-même, inexorablement, de façon incompréhensible pour lui, lui qui n'était pas à elle.

Elle non plus ne comprenait pas ce qui en elle l'enchaînait à son rocher, ce qui lui dévorait le cœur et le foie. Dans sa coquille peinte par Botticelli elle était retournée, coincée à nouveau. La coquille s'entrebâillait par moments pour qu'elle pût respirer...

XI

Le réveil

Pendant sept ans, elle ne lui avait pas fait le moindre signe. Elle n'y parvenait pas. Sept années sans le moindre petit morceau de contact ? Bien sûr, sur les disques durs de leur idylle rien ne s'était effacé. Sur le nuage blanc sur fond bleu de leur *mobile.me* tout était intact. Des ondes s'échappaient de leurs cœurs, s'envolaient vers lui, vers elle, les perturbaient le jour de leur anniversaire.

Un soir vint où elle en eut assez de renoncer. Elle se révolta contre ce qui à l'intérieur d'elle-même lui disait non. Cette séparation devait prendre fin ! C'était son vœu à elle, un ordre divin, mais lui ne le savait pas...

Lui, le banni, loin de son exilée, il l'imaginait, la désirait à ses côtés, la voulait sienne, les années n'avaient rien effacé : « ♪ Et pourtant, pourtant, je n'aime que toi... ♪ », chantait-il à tue-tête lorsque la nostalgie le rattrapait, au temps des premières jonquilles, au temps des cerises, aux belles moissons et jusque dans la neige quand l'hiver venait...

Aussi ce même soir elle osa. Envoyer un courrier électronique ? Oui, tout de suite, sait-on jamais... Aussitôt dit, aussitôt cliqué. Las, son mail lui revint avec un message du type « n'habite plus à l'adresse indiquée ». Parti sans laisser de traces ? Elle utilisa un dernier recours : peut-être que son numéro de téléphone portable était toujours le même ? Si elle avait le courage de lui téléphoner, il répondrait ?

Mais elle n'osait pas l'appeler. Alors elle tenta le tout pour le rien, parce qu'un petit rien c'est déjà beaucoup... Elle lui fit parvenir un texto... Et, cette fois-ci la chance leur sourit... Bientôt, un petit coup de klaxon, ce petit rien d'une chronique annoncée, annonça à l'écu l'arrivée d'un message sur son iPhone 7. Il résonna rapidement à son oreille. Lui ne raisonna pas. Cette sonnerie vive était celle qu'il avait toujours réservée à sa belle Polonaise. Il était 23h00. A 23h01, comme une nouvelle naissance, comme les mots doux et incroyables d'un vœu qui s'exauce, il relut le plus court, le plus beau poème qu'il eût jamais reçu :

« Bonsoir, c'est Marie-Line-Line, de Pologne... Te rappelles-tu de moi ? »

Il venait de quitter le train qui l'avait ramené à Paris. Un train peut en cacher un autre. Il voulut rattraper le prochain TGV pour Varsovie. Mais une nouvelle grève débutait ce soir-là... Alors répondre, tout de suite...

C'était lui ! Cela ne pouvait être que lui... C'était sa réponse, une réponse immédiate. Il avait toujours été le seul à réagir aussi vite à ses appels. Elle, tantôt apeurée... au point de ne plus pouvoir bouger, ni décider de tenter sa chance, leur chance, délaissée, abandonnée sept ans plus tôt, elle, elle n'hésita pas un instant, elle n'avait plus de doute, c'était lui... Et ses paroles seraient positives, ce petit éclat de klaxon, celui qu'ils se réservaient, ne pouvait être porteur que d'un présage heureux. Sa réaction était si rapide... Elle avait jailli comme une comète dans un ciel étoilé, comme une Marilyn... Elle cliqua sur la bulle des textos et elle découvrit l'éternel retour qu'elle avait tant espéré. Les dieux ou les fées leur étaient à nouveau favorables comme ces vents qui portent loin des espérances secrètes...

XII

L'extase

Après le rêve, presque l'extase. Déjà ses mots étaient tendres, déjà son texto était tout un poème... Comment avait-elle pu renoncer à leur idylle ? Il disait l'imaginer toujours aussi belle... Il réclamait une photographie. Il la recevrait à sa nouvelle adresse e-mail à son arrivée chez lui... Ils ne pouvaient se séparer. Ils ne le firent que lorsqu'ils furent convenus de leur prochaine rencontre. Il volerait vers Varsovie, elle viendrait de Kalisz... Dans dix jours... Dix jours, ce serait si long... Mais dix jours seulement...

Oui, c'était une extase, un véritable saut dans l'inconnu, si je me réfère au halo de lumière qui enveloppait au lever du matin suivant la jolie tête endormie de Marie-Line-Line aux cheveux blonds blonds. Elle n'entendit sonner ni son réveille-matin-triomphant ni sa pendule-rayons-de-l'aurore ... Panne d'oreiller d'herbes... N'assumer que ce saut... c'est qui... qui oserait lui en faire le reproche ? Ce fut la lumière du soleil qui finit par venir à bout de son profond sommeil.

Le téléphone sonna. Ce ne pouvait être que lui. Vite décrocher, ne pas paraître troublée ! :

- Allo ?
- Bonjour Marie-Line-Line...
- Bonjour...
- Je te dérange ?
- Non, non, pas du tout...

Marie-Line-Line était aux anges. Ils venaient de se parler comme si de rien n'était... Il est vrai que rien n'avait été pendant sept années... Par la fenêtre elle découvrit un nouvel arc-en-ciel, aux sept couleurs, cette fois-ci inversées, sept ans après.

Deuxième partie

Information, décision, action

XIII

La relève du défi

Quand la première conversation de leurs retrouvailles se fut achevée, sur la promesse d'un nouveau poème chaque jour, chaque soir, Marie-Line-Line se demanda comment le miracle avait pu se produire...? Bien sûr, peu de jours auparavant, elle avait vu un deuxième arc-en-ciel... Mais, l'arc-en-ciel, ce beau signe... C'était l'annonce du miracle... Pas son explication... Soudain elle comprit : c'était la formulation de son défi, « Je serai Marilyn ou rien », qui avait permis ce second prodige. Marie-Line-Line savait aussi que pour produire tous les bonheurs du monde, un défi devait être relevé. Elle devait bannir ses mauvais génies plutôt que son élu, ceux qui l'avaient fait bouillir de rage au cours des sept années précédentes, pour mieux la retenir. Elle devait faire sa révolution, devenir pas tout à fait différente, pas tout à fait la même...

La nuit qui avait suivi le retour l'un vers l'autre des deux mercenaires amoureux avait été généreuse en rêves et en caresses personnelles inhabituelles ... Elle avait aussi apporté quelques conseils (ou était-ce la jument de la nuit, ou un spectre au corps noir ?) : Marie-Line-Line devrait suivre une nouvelle lumière subite, certes, mais aussi, pour atteindre l'équilibre parfait, enfin, le presque équilibre, trait pour trait, et ressembler à Marilyn, cette lumière devrait la réchauffer, ce devrait être une lumière thermique. Ce même jour, tout en peaufinant sa stratégie de conquête de l'homme en or, par réflexe, elle jeta du vieux pain aux pigeons qui avaient élu domicile sur son balcon. Elle se dit qu'il lui faudrait rapidement corriger ce geste trop représentatif d'une jeune fille plus très jeune. Elle acceptait le cliché, comme une vieille photographie vous rappelle à l'ordre, aux bons souvenirs et à la nécessité de changer. Or, elle en était persuadée, un avenir amoureux radieux l'attendait désormais, après toute cette errance... Une Madame Ensoleillée venait de le lui prédire sur Radio Futuriste. Dès lors elle ne pouvait plus douter.

Elle reprit son esprit là où elle l'avait abandonné pendant son petit-déjeuner sacré et se mit à réfléchir face à son miroir. C'est là et à ce moment-là que l'élú lui apparut inévitable... Il est d'ailleurs temps que l'on précise plus avant quelques traits de caractères de l'élú réapparu aux lectrices et lecteurs des aventures de Elle...

XIV

Quelques informations complémentaires à propos l'élú

Dans notre histoire l'élú est un homme encore jeune, nous l'avions précisé plus haut ce me semble. Il répète à qui veut l'entendre que « *le jeune homme est beau mais le vieillard est grand* » comme si, à la manière d'un Hugo vieillissant il voulait se prémunir de l'avancée inexorable de l'âge... Il se dit aisément romanesque et n'aime pas l'épithète ou l'attribut romantique... Il professe plus que de l'admiration, un désir respectueux et nostalgique pour Marilyn Monroe, la seule femme blonde qui ait jamais peuplé ses fantasmes d'adolescent, pas toujours sages, quoi qu'il en ait dit lui-même. Comme Maurane,

« ♪♪♪♪♪ ♭♭♭♯ pour mettre un voile à sa douleur, il retouche sa photo... Tout juste pareil à... Warhol pour Monroe ♪♪♪♪♪ ♭♭♭♯ ».

On voit que La Belle n'est pas la seule à posséder une photographie de Marilyn. Lui il en possède des dizaines, une véritable collection. Et c'est lors d'une soirée animée à Torun par Tex Avery que le choisi de son cœur a récité la phrase qu'on a pu lire au début de cette histoire. La Belle n'était pas totalement présente à cette soirée mais pas tout à fait absente non plus... Et on se rappelle qu'elle avait l'ouïe fine... La Belle était blonde, mais peu importait la couleur de son cheveu, tout espoir lui était permis, à elle comme à une autre, se dit-elle, à elle plus qu'à une autre... ils avaient déjà une histoire pour les réunir : ils scelleraient définitivement leur amour dans dix jours, à Varsovie, lors d'une soirée portes closes, penchés l'un vers l'autre, fenêtres ouvertes sur un balcon en forêt, un cocktail à la main.

Ce type d'événement s'avère toujours propice aux unions de nouveaux couples virtuellement formés sur :

www.si-tu-me-cherches-tu-vas-me-trouver.sex.com.

Marie-Line-Line, notre presque séduite intérieure, droite, immaculée dans notre galaxie blonde, et son élu, écoutant Vivaldi dans sa conduite intérieure beige, se berçaient déjà dans la douce senteur de l'espérance. Elle se disait aussi qu'elle avait peut-être affaire à un pirate... Ne lui avait-il pas confié sept ans auparavant son mot d'enfant ? « Quand je serai grand, je serai pirate ! ». Mais peu lui importait. Elle aussi l'avait toujours regardé intensément, fréquemment, résolument.

De son côté, son séducteur sélectionné, bien que très excité, hésitait un tantinet, un tantinet seulement: devait-il se porter définitivement candidat à l'élection de l'amoureux, transi autrefois, aujourd'hui refroidi ? Comment ça refroidi, jamais sa passion pour l'amour ne le quittait bien longtemps, quelques nanjours tout au plus...

Des affinités électives s'étaient indubitablement révélées. Elle n'avait jamais cessé de ressentir le mélange de fascination pour sa beauté et de regards à l'envers et gourmands discrètement jetés à son endroit et à ses formes. Respectueux côté cœur, côté corps, sa qualité d'homme, de tombeur de jupes, de pirate, lui faisait bientôt envisager des rapports intimes, non immédiats mais pas trop éloignés, des sommets de communication intellectuelle et physique... Et bien sûr, sa nature exigeante provoquait une méditation sur ces rapports hypothétiques. Voici, prise au hasard, l'une des questions qu'il se posait au moment d'une de ses digressions rêveuses :

« Si son visage n'est pas accueillant, si son sourire n'est pas indicible, son corps n'aura pas désir, nos corps n'auront pas plaisir »

A ce stade de notre histoire, il n'est pas nécessaire de présenter plus longuement notre élu. Il serait même prématuré voire risqué de le laisser ici s'épancher. Les hommes aussi ont leurs secrets, tout aussi volatiles que ceux des dames. Rappelons plutôt le lieu de leur première rencontre, la Pologne, elle à Kalisz, lui à Torun. On naît une seconde fois si on aperçoit une étoile lorsque l'on est deux... Ce fut le cas à Torun et à Kalisz : « ils virent une étoile, la faute à Copernic, ils entendirent une valse, la faute à Chopin. » Les paroles sont de Marie-Line-Line, la musique de l'élu. Ou, peut-être est-ce l'inverse... A elle la danse de la séduction, à lui le chant du vilain petit canard ou de l'espoir qu'elle le fera cygne... Les destinées sont écrites mais pas encore achevées, le seront-elles jamais ? La vie n'a pas tranché. Ajoutons enfin, avant de clore cet aparté, qu'une femme peut en cacher une autre et qu'au train où vont les choses dans ce monde global l'une chasse l'autre... La première étoile filante, dans la vie de l'élu s'était appelée Amal Audrey. Elle était aussi brune que Marilyn était blonde. Lectrice, lecteur je suis sûr que ce prénom ne te laisse pas indifférent... Marie-Line-Line devrait bientôt elle aussi tomber le masque si elle voulait vraiment qu'ils s'appartinsent.

XV

Ressembler à Marilyn

Certaine et résolue, folle de son amour renaissant, bien vite Marie-Line-Line se mit en quête. Elle devait reprendre avec courage et obstination son ouvrage de tapisserie amoureuse à peine ébauché... Fidèle en cela au souvenir de Pénélope elle préférerait l'idée de tapisserie fil à fil à celle de la toile d'araignée. La tapisserie invite, accueille, la toile d'araignée emprisonne, dévore. Cependant, à son corps défendu, elle se sentait un appétit d'ogresse.

Oui, tant pis, elle devait se l'avouer, pour la première fois de sa vie elle se sentait une âme de petite araignée, toute petite, une araignée du soir bien entendu, remplie d'espoirs... Elle voulait emprisonner son promis, le croquer même. Par chance, personne ne l'écoutait parler tout haut, sa mère n'était pas là... Et puis elle raisonnait... Non... Grâce à son esprit religieux, elle ne serait jamais mante athée par le Diable. La lumière étoilée qui allait la guider désormais était née de sa matière grise suractivée par l'image du guerrier convoité. Elle allait mener une investigation en règle sur son Don Juan. Mais avant il lui fallait redoubler de soin pour préserver son doux visage des agissements fourbes du temps. Non, elle ne se laisserait pas dévorer par Chronos... Oui, plutôt se réfugier sur un astéroïde. Celui que son aïeul Horace Tuttle avait découvert en 1862 en passant ses jours à scruter l'infiniment petit et l'infiniment grand. *Ressembler à Marilyn*, c'était avant tout être belle, belle encore et toujours...

Vite ! Un lait de toilette matutinal. Vite ! Une lotion, ou mieux un produit miracle coriace à triple action. Elle ne voulait pas subir le cruel destin de Clytie, cette nymphe morte de désespoir, de chagrin pour ne point avoir été aimée du Soleil. Son soleil à elle l'aimerait, pour sûr. Elle serait son héliotrope mobile, avec un numéro facilement mémorable, inoubliable... afin de le bien suivre et poursuivre partout où ses pas le porteraient. Même s'il se réfugiait sur une planète inconnue, elle quitterait l'astéroïde de son aïeul et le rejoindrait... Elle était tellement appliquée à s'inventer toute une histoire qui finirait bien, à se créer tout un monde qui ne finirait jamais, qu'elle en oubliât son petit-déjeuner sacré et le lait qui lui couvrait le visage... Mais où était la lotion ? Elle ne pouvait pas rester comme cela, toute barbouillée, il fallait rincer, puis se maquiller... D'autant plus qu'elle avait invité son amie Aurore à déjeuner... Aurore serait son miroir, elle devait la briefer sur son projet et sur le rôle qu'elle entendait lui faire jouer. Le pain grillé refroidi du petit-déjeuner oublié ne manquait pas sur la planche avant l'arrivée de l'amie.

XVI

La méthode

Femme de tête, elle comprenait que pour réaliser son ambition ego esthétique il lui faudrait suivre une démarche rigoureuse et longue, une sorte de traversée de l'Atlantique. Plus de deux cents ans après le jeune écrivain breton de Combray, elle ferait un voyage initiatique au pays de la passion. Il lui fallait élaborer un plan et le suivre. Voici résumées ses résolutions dignes de l'OCNU (l'Organisation des Cœurs mis à NU) :

1° Tout d'abord elle n'oublierait plus de prendre son petit-déjeuner sacré qui avait fait ses preuves en matière d'esthétique intrinsèque : les hommes n'étaient pas sans remarquer la beauté angélique et diététique de Marie-Line-Line...

2° Puis, elle userait de la technique éprouvée du double miroir : la glace sans tain et le miroir vivant qu'était son amie Aurore au teint d'albâtre.

3° Elle ferait un bilan esthético-amoureux.

4° Elle procéderait à des soins multiples de beauté inspirés par les portraits si divers de Marilyn.

5° Elle décida de créer, à sa seule attention, un MBA, un master en BCC (Beauté Copiée Collée) à l'obtention duquel elle s'attèlerait dès aussitôt.

6° Elle se rendrait à New York, peut-être à Hollywood.

7° Elle inviterait l' élu à Kalisz et ils feraient un pèlerinage à Zelazowa Wola.

XVII

Les miroirs

Le concept de miroir, quelque peu narcissique depuis le malheureux accident d'un personnage antique qui mourut d'être myope (c'est en effet la raison, après enquête sérieuse et précise, de la noyade de Narcisse),

ce concept reçut un traitement moderne de la part de Marie-Line-Line, une sorte de rajeunissement. Elle lui fit subir comme un remaniement ministériel : un ministre peut cacher un chef de cabinet. Elle voulut démultiplier son approche en multipliant à l'envi le nombre de miroirs analytiques et prophétiques dans sa nouvelle vie, sa vie désormais éclairée, bientôt illuminée, immunisée par l'Amour... Dans un premier temps, elle changea les miroirs de sa salle de bain, en commanda un à deux faces, puis un triptyque. Elle s'acheta même une application glacée pour en équiper son iPhone 5.

Enfin, elle avait besoin d'un miroir vivant. Son amie brune, Aurore, avait été pressentie comme chef du gouvernement des miroirs qu'elle projetait. Bien intentionnée, Aurore accourut à son appel. Mise au parfum de l'objectif quasi lunaire de Marie-Line-Line, - ressembler à Marilyn -, assaillie de questions dès qu'un thé biologique lui eut été versé, l'amie fidèle lui fit valoir qu'avant toute action, avant toute présentation de diplôme, il lui fallait vérifier son niveau de beauté, elle devrait faire un bilan spécifique dès maintenant. Ca n'était pas forcément utile mais c'était très tendance et pouvait avoir son effet d'annonce.

- D'ailleurs, - s'enquit l'amie brune pleine de bonnes intentions -, dans quel but veux-tu ressembler à Marilyn ? Moi je préfère Audrey...
- Lui, il préfère Marilyn, répondit Marie-Line-Line.
- En es-tu si sûre ?
- Ce dont je suis sûr c'est que moi, je le veux...

En matière de stars, les goûts et les couleurs varient à l'infini. Même l'Académie n'a pas toujours une position bien tranchée sur la question...

L'amie crut alors de son devoir de prévenir la prétendante. En guise de prologue à son discours elle lui asséna :

- Méfie-toi, un homme peut en cacher un autre...

La Belle ne décoda pas le message immédiatement, ou elle ne voulut point le saisir. Comme le lion et la bergère à son gré de la fable, mais dans un ordre religieusement inversé, elle s'était rongé les ongles, griffes symboliques rognées. Autant dire qu'elle était sans défense. Quoiqu'il en fût l'amie dévouée constata que Marie-Line-Line préférait se voiler la face avec un masque régénérant. Pendant que le masque de beauté agissait elle se délectait du spectacle cent fois reproduit pour elle par un DVD acheté pour un euro chez Disney : ♪♪ Un jour... ♪♪ mon prince viendra... ♪♯ Cela lui procurait deux heures et trente-cinq minutes de bonheur et d'illusion. Le spectacle terminé, Aurore rappela à Marie-Line-Line que nul n'échappe au bilan. Elle se mirent donc au travail.

XVIII

Bilan équilibré

Dresser un bilan est toujours un exercice à double tranchant. Question de balance, question capitale : quels sont les actifs, quels sont les passifs ? D'aucunes ont un grand nez, certaines ont une belle poitrine. Scène des portraits du misanthrope misogyne...

Après cette pause amicale partagée relativement longue, la Belle dut se résoudre à subir la grande épreuve. Grâce à son amie Aurore, vêtue de mansuétude et de vêtements à la mode, le constat put se faire à l'amiable et donc en toute objectivité... Le verdict tomba rapidement sur l'écran de son ordinateur portable.

Aurore avait en effet conçu un programme informatique inspiré de la thèse qu'elle avait soutenue quelques années auparavant, thèse intitulée : « *Le poids du numérique dans les régimes diététiques* ».

Ce travail de doctorante avait d'ailleurs été soutenu et plébiscité par les poids lourds de l'Industrie de la Beauté. De nombreux articles étaient parus dans la presse spécialisée. Aurore faisait référence en matière de bilan esthétique.

Voici, condensé, ce que révéla la page de conclusion une fois imprimée : Les seins de Marie-Line-Line étaient magnifiques, son corps aussi, ses lèvres aussi, ah ! Oui, ses yeux étaient différents, par leur couleur, par leur message. Au plan du caractère Marie-Line-Line n'avait pas l'audace de son modèle, mais, digressa Aurore :

- c'est peut-être ce qui plaît à ton désiré...

C'est alors que l'amie fidélisée, caramélisée par les gâteaux à sucres ultrarapides qu'elle avait apportés, se montra d'une générosité comparable à celle de la nuit réparatrice et de son cousin le sommeil. Elle alla chercher dans la chambre à coucher une reproduction du portrait de Marilyn peint par Andy Warhol que La Belle venait d'acquérir sur www.interbeauty.com, le site le plus complet en matière d'histoire de la beauté. Et, n'écoulant que son amitié, elle déclara tout de go que son amie, La Belle, avait le même sourire que Marilyn ! C'était-il pas beau tout ça ?

- Tu dis ça pour me faire plaisir, - rétorqua Marie-Line-Line, les yeux mouillés de larmes qui brillaient au même titre et au même degré que ceux d'une héroïne du théâtre tragique. Elle chercha son sac à main en crocodile australien pour en extraire son nécessaire à maquillage.

- Mais non, je te jure que c'est ton sourire... Regarde au lieu de pleurer ! insista Aurore...

La Belle sécha ses larmes avec un séchoir de poche, tant les flots de son chagrin avaient débordé de ses yeux bleus qui regardaient les cieux. Le séchoir étant tombé en panne, elle eut recours à une nouvelle application Mac Iphone, « Le séchoir numérique ».

- Rajoute à ça ta beauté intérieure et il te faudra peu de temps pour parvenir à tes fins, - continua l'amie intarissable.
- Mais je ne connais rien de la beauté intérieure de Marilyn ?
- Je vais t'apporter des livres sur sa vie et tu verras que psychologiquement Marilyn ou toi, c'est kif-kif petite ânesse !
- Je trouve que tu y vas un peu vite et un peu fort. Ca n'est pas parce que Marilyn prenait des bains dans du lait d'ânesse qu'il faut associer son nom à un ongulé aux grandes oreilles...
- Mais c'est très joli un petit âne, ♪♪♪ deci delà, cahin-caha, va chemine, va trottine... ♪♪♪
- Brisons-là veux-tu, mon propos n'est pas musical...
- Il pourrait le devenir, tu verras... Enfin, au diable les querelles d'écurie, je te conseille une nouvelle approche expérimentée en circuits hôteliers et en course automobile, rapide comme une Formule 1 !
Quand vas-tu te réveiller et sortir de ta léthargie hivernale ?
Le printemps est là... Ecoute Vivaldi...
- D'accord je vais me mettre au travail, je serai Marilyn ou personne!
- Voilà qui est parlé !

Et pour fêter cette résolution à nouveau digne de celles votées par l'OC-NU, elles débouchèrent la bouteille de Château Discours & Méthode qu'Aurore avait apportée pour accompagner les deux châteaubriants préparés à l'américaine par Marie-Line-Line.

XIX

Beauté intérieure

Un transfuge de poésie venait de lancer avec une journaliste de ses amies un nouveau magazine au titre presque révolutionnaire, tant, en ce début de vingt-et-unième siècle, l'apparence extérieure, le look, accaparait les esprits les plus détachés de ce monde matériel... Le magazine avait pour titre « *Beauté intérieure* ».

Lancé à grand renfort de boucles d'oreilles fines dans les milieux branchés, les plus électriques, le magazine faisait fureur. Puis cette rumeur, légère au début, enfla, grossit à la manière d'un orage. Enfin, les médias les plus diffusés s'en emparèrent... « Médiatisation, médiatisation, quand tu nous tiens... »

Comment voulez-vous que, dans ces conditions, la Belle n'en vînt pas à se procurer un exemplaire dudit magazine ? Surtout après les encouragements de son amie fidélisée. Les yeux étant le miroir de l'âme, comme chacun sait, elle se mit à travailler son regard. A la moindre larme elle utilisait son séchoir qui avait remplacé tous ses mouchoirs, question d'hygiène disait-elle... Tantôt elle souhaitait son regard, moqueur, tantôt elle le jouait enjôleur, puis énigmatique un court instant, nostalgique pendant quelques nanosecondes... A force de travail, elle le fit séducteur... Mais ses yeux étaient bleus... ceux de Marilyn étaient marron...

- Qu'à cela ne tienne, - intervint l'Aurore providentielle -, dès l'aube tu n'auras qu'à porter des lentilles colorées...
- Tu crois ? – osa Marie-Line-Line.
- Bien sûr mais ce ne sera pas suffisant...
- Comment ça ?
- Tu ne dois pas négliger l'approche psychologique... J'insiste...
- Certes ! Mais je fais comment ?
- Il te faut tout d'abord lire une bonne biographie de la blonde préférée de ton idole, regarder ses films... Je t'ai amené le DVD de « *Les hommes préfèrent les blondes* »... Et une biographie de référence...
- Tu penses vraiment à tout... Tu es une vraie perle de... culture...
- Peut-être devrais-tu t'ouvrir de ta quête du Saint Graal auprès d'un psychologue averti...
- Averti par qui ? Il va me prendre pour une folle !

- On est toutes des folles...
- Et eux les hommes sont tous fous !
- Ils sont fous de nous... Est-ce que ton convoité est riche ?
- Je n'en ai aucune idée ! Quelle importance ?
- Je vois que tu n'es pas prête... Est-ce que tu aimes le mot « diamant » ?
- Je préfère les diamants directement...
- Ca c'est mieux.
- Dis, tu ne serais pas en train de jouer au questionnaire de Proust version « *Les hommes épousent les brunes* » ?

XX

Les cheveux

Les composantes psychologiques semblaient donc pouvoir être contrôlées. Pour les aspects purement techniques le recours à de vrais professionnels était inévitable.

Abandonnant sa coiffeuse, refusant de croire son miroir, elle s'en alla demander conseil chez son coiffeur. Chez son coiffeur elle pourrait bénéficier non seulement des avis éclairés de ce dernier, mais aussi des suggestions et recommandations piochées ça et là dans les magazines de mode, des informations spécialisées diffusées par l'une des soixante chaînes de télévision offertes par son iPhone10 puissance n, des libres opinions de ses amies de salon, peut-être même d'une flèche indicatrice d'Eros, des idées en vue, des mots de sagesse de Mère Marie, enfin elle pourrait se forger une ligne de conduite. C'était fou ce qu'une femme pouvait glaner d'aide précieuse chez son coiffeur, chez sa manucure, son podologue.

Ce n'était pas la couleur des cheveux de Marilyn qui magnétisait le plus le regard de son admiratrice mais l'ondulé rare et sensuel de la chevelure mi-courte de la comète américaine.

Ces cheveux-là la fascinaient... Peut-être parce que dans la phrase fatale, la blondeur et la peau blanche qui lui était associée lui rappelaient un ange bleu... Mais d'où venait cette coiffure incroyablement maîtrisée ? Elle semblait si naturellement sienne... Et tout à coup elle comprit : les cheveux et leur coiffure étaient inouïs mais l'ovale presque rond du visage, les cils et les sourcils, le regard, toutes ces variables réunies en relevaient le charme... Devrait-elle tout refaire, tout couper, tout copier, tout coller ? Comment reproduire cet ondulé incroyable ?

XXI

L'esthéticienne

Quelques jours plus tard, abandonnant à nouveau sa coiffeuse, refusant de s'incliner devant son miroir à deux faces, elle se décida à aller demander son avis à l'esthéticienne sa voisine. Elle voulait même se faire retoucher le nez... Mais cela ne dura pas. Or, il se trouva que ladite esthéticienne n'était pas prêteuse de son temps. Une véritable fourmi. Elle eût beau dansé devant elle, rien n'y fit. L'autre l'envoya chanter ailleurs au motif qu'elle même était débordée. Il est vrai qu'elle réussissait chaque jour l'exploit d'exercer son art à la fois dans les instituts de beauté, dans les pharmacies et dans les parapharmacies des grands hypermarchés, dans les spas des plus grands hôtels, dans les salons de coiffure, dans les centres spécialisés dans le traitement des ongles, réincarnés ou pas, dans les centres d'épilation et de remise en condition des poils maltraités, dans les établissements de thalassothérapie, dans les grands magasins, les plus exigeants, et même pendant la haute saison, qui venait, - Dieu soit loué -, de prendre fin, dans les clubs de vacances et les centres de loisirs. Elle animait aussi du TV-achats et apparaissait au cinéma dans des clips. Sa vie n'était qu'une véritable jonglerie entre des pieds, des mains, au-dessus de visages masqués par de l'argile chaude,

sur des têtes placées sous des casques équipés de haut-parleurs dans lesquels un crooner de quartier s'époumonait à chanter des rengaines puériles du type « Auprès de ma blonde, ♪♪♪♪♪♯ Qu'il fait bon, fait bon, fait bon... » Selon une expression populaire, ça n'était pas vraiment le pied, aussi appela-t-elle à la rescousse un spécialiste de ce composant essentiel de la beauté de la femme...

XXII

Prendre le pied de Marilyn ?

- Cabinet de pédicurie, bonjour !
- Voilà, Docteur, je vous appelle pour un cas bien spécial, le mien...
- Je vous écoute...
- Je voudrais avoir les pieds de Marilyn Monroe...
- Qu'entendez-vous par là ?
- Pouvez-vous tout d'abord me débarrasser d'un champignon sis sur mon gros orteil gauche...
- On peut bien sûr essayer mais rien n'est garanti. Passez d'abord me voir. On fera un bilan...

Elle se rendit donc chez le pédicure le jour suivant. Là, la mycose fut traitée un peu par dessus la jambe de la patiente, dans la mesure où celle-ci s'entêtait, en pleine intervention, à vouloir comparer le galbe de ses gambes à celui de son modèle. Il faut bien reconnaître que la position du podologue n'était pas top pour agir sereinement. D'un autre côté le spectacle offert était des plus agréables. Jeu de jambes, jeu pas vilain. Après avoir remercié pour les soins diligents dont elle venait de bénéficier, la Belle eut une autre idée, qu'elle qualifia de complémentaire : elle fit des pieds et des mains pour convaincre son pédicure de lui faire attraper la même pointure que Marilyn...

Elle était prête à subir le supplice asiatique des pieds bandés mais il y avait double prescription légale et physiologique. Elle était jeune mais elle n'était plus une petite fille. Elle n'avait plus l'âge requis pour que sa tentative de bandage des pieds les yeux cachés eût la moindre probabilité de réussite. Mais la chance était avec elle. Le pédicure la persuada qu'elle avait la même pointure que Marilyn, ce qui était vrai. Ils eurent bien quelques problèmes de conversion à résoudre entre les tailles américaines et européennes mais avec une petite approximation elle put conclure de concert avec le pédicure à la similarité de la taille de ses pieds et de ceux de la légende blonde ... Exténué mais toujours aussi affable, le héros du jour lui pardonna sa passion exigeante.

Rassure-toi lecteur, notre intention n'est pas de passer en revue toutes les parties du corps de la femme, quoique... A tout lire on se laisserait aller... La forte tentation que voilà ma foi... Qu'il est doux de contempler un à un tous ces fascinants détails féminins... Ils cachent des mystères, des douceurs, des jeux de glace...

XXIII

MBA

Chose promise à soi-même, chose due à son propre équilibre.

Le programme du master auto concocté était très complet, voire passablement chargé. Marie-Line-Line l'avait rapidement baptisé, un peu à l'anglaise, MBA (Mon Bien Aimé). Elle respecta toutes les procédures universitaires habituelles et s'inscrivit en soirée aux cours qu'elle avait créés. Elle pensait pouvoir mieux suivre les leçons le soir après 10 heures. Le matin, elle dormait. Elle avait, dans une autre vie, parfaitement intégré les enseignements d'un chrono thérapeute de ses amis qui préconisait une observation scrupuleuse des cycles chez l'homme et la femme, notamment en matière de beauté. Non seulement la soirée

portait conseil, mais la nuit apportait aussi des soins réparateurs. Elle était plutôt nocturne. Elle révisait ses notes en écoutant des valse de Chopin... Cela lui faisait travailler les jambes, ce qui était excellent pour la circulation veineuse.

Comme elle le reconnaîtrait elle-même quelques semaines plus tard, il y avait beaucoup à faire, la tâche n'était pas aisée. Aussi, plutôt que de suivre un simple protocole elle se contraignit à observer un véritable rituel : on ne devient pas star sans quelque effort. Elle était prête au sacrifice. Elle rêvait d'Iphigénie en eau de parfum ou de Camille. Ces deux héroïnes devinrent ses modèles psychologiques.

A titre d'exemple seulement, pour ne pas alourdir notre propos, voici un extrait particulièrement parfumé du cours sur « *L'Histoire de la Beauté depuis l'Antiquité* » que Marie-Line-Line se fit un devoir de suivre. Lors de ses recherches en Histoire Ancienne elle découvrit qu'à l'instar de Ramsès II Marilyn était cymotrique et leucoderme. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle apprit la signification de ces deux termes. «Cymotrique» voulait dire « cheveux bouclés » (voire ondulés) et « leucoderme » : « qui a la peau blanche » (voire un teint de lait d'ânesse). Elle en conclut qu'il lui fallait à tout prix éviter la peau d'orange, ce qui serait comme glisser sur une peau de banane et ferait échouer tout son projet. Elle commanda immédiatement des crèmes blanchissantes pour réparer les effets bronzants des crèmes estivales abondamment utilisées au cours de l'été précédent sur les plages normandes écrasées de soleil. Elle s'allongea sur un divan et, clic-clac, poussa plus avant ses réflexions : était-elle aussi une réincarnation de Nefertari ou d'Isisnofret, les femmes de Ramsès II ? Le visage de Marilyn n'était pourtant pas dolichocéphale, allongé, veux-je dire... A ce stade peu lui chaulait... Bref, le discours de la méthode du divan fit long feu. Même de son vivant Freud allumait sa pipe sans la casser pour briser le doute allongé sur l'esprit divin.

XXIV Showbiz

Avant d'abandonner notre travail sur nous-mêmes et sur la beauté, pour bientôt le regretter, comme tout étudiant qui arrête prématurément ses études, présentons succinctement un élément clef et innovant du Master de Marie-Line-Line. Il s'agit d'un cours de marketing spécialisé intitulé : « *Le Marketing du Showbiz* ». Le soir, à la veillée, notre étudiante révisait plus particulièrement ce cours avec Aurore. Cela donnait lieu à des dialogues du type suivant :

- Marilyn était une star, elle est une icône maintenant. Et Dieu soit loué, les iconoclastes ont pratiquement disparu...
- En es-tu si sûre ?
- Tu aspiras à devenir un produit du showbiz ?... un produit marketing, avec un prix ?... un produit de communication ?
- Oui, un produit de beauté, avec un prix de beauté, inestimable, une distribution digne de Hollywood, une communication infinie...

Troisième Partie

Tragie-comédie

XXV Varsovie

Marie-Line-Line progressait donc dans la voie où son cœur et son âme l'avaient poussée. En neuf jours elle venait de revisiter ses neuf portes personnelles qui donneraient à son amoureux accès à son être. Demain, elle se rendrait à Varsovie. Là-bas il la rejoindrait, entrevue capitale.

Dès qu'il eût sauté dans son taxi, à l'aéroport Frédéric Chopin, il lui téléphona. Elle était en route. Elle arriverait bientôt elle aussi à Varsovie.

Leurs retrouvailles furent touchantes, pudiques, à peine sensuelles, tendres surtout... Elle n'avait pas changé. Elle était toujours aussi belle, comme il l'avait supposé, comme il le lui avait écrit en réponse à son premier texto, dix jours plus tôt.

Elle lui avait dit ne pas vouloir de cadeaux. Pour une fois il avait écouté, il avait été raisonnable.

- Je t'ai apporté des chocolats, lui dit-il... Et... une marionnette...

Elle prit la marionnette dans ses bras.

- Je vais l'appeler Pinocchia.

Leur week-end ressembla à ces week-ends spécialement conçus pour des amoureux par des amoureux. Ce fut comme un éclair... Il prit d'elle des milliers de photographies... Ils allèrent voir et écouter Madame Butterfly à l'Opéra... Ils s'arrêtaient dans tous les cafés de Varsovie... Il acheta un tableau. Comme sept ans avant... Il ne quittait pas sa main, il ne la quittait pas des yeux... Mon Dieu, qu'elle était belle...

Elle dut repartir à Kalisz. Il dut s'envoler vers Paris. Ils se promirent un nouveau week-end... A Vienne...

XXVI

Elle fit des yeux et des lèvres*

De retour à Kalisz, Marie-Line-Line s'empressa d'appeler Aurore pour de nouvelles séances de travail et de perfectionnement. Elle devait préparer Vienne... Lui aussi... Pour parfaire la ressemblance psychologique avec son modèle Marie-Line-Line se dit qu'il ferait bon être aimé par lui, juste par lui. Elle fredonnait ces quelques mots devant son miroir en s'appliquant à jouer des lèvres comme une danseuse hawaïenne ou arabe fait rouler les yeux masculins en déroulant ses hanches.

- Qu'est-ce que tu en penses Aurore ?
- J'en pense que je te trouve en grande forme... Et cela me fait plaisir...

De ses lèvres et de ses yeux elle prononça des vœux éternels de fidélité à lui, si elle parvenait à être aimée de lui. Ignorait-elle que Lui nous aime tous, chacun, chacune ? Non, cela ne se peut, ce serait nier le principe d'immanence... Mais toi le narrateur, dis-moi, d'où vient cet usage soudain de la majuscule ? Serait-ce là un excès de sensibilité ? Est-ce lui ou bien Lui ? Presque innocente, Marie-Line-Line compara son amour renaissant profane à celui surnaturel que nous devons tous à notre Créateur... Le modeste narrateur doit-il conclure que s'il est évident que Dieu créa La Femme, que s'il est non moins évident que La Femme est la plus belle création de Dieu, il n'en est pas moins vrai que l'amant recherché ici par une Belle qui veut voir en la Bête, comme l'écrivit divinement Baudelaire, une nature exilée dans l'imparfait, cet homme est devenu sans conteste le créateur involontaire de cette nouvelle femme que veut être Marie-Line-Line... Pour lui, elle sera belle... Elle ressemblera à Marilyn... Cela n'est pas sans rappeler le Moyen Âge et sa foulditude de peintres pourvoyeurs anonymes de beautés...

Ne sont-ce point ces Ecoles de Flandre et de Venise qui nous ont offert des blonds cheveux aussi indescriptibles que ceux de Marilyn ?

* L'expression « faire des yeux et des lèvres » est entrée au XVIIème siècle dans l'arsenal des formules à l'emporte-pièce des esthéticiennes du village de Joigny sur Meuse dans les Ardennes françaises. Elle a été admise dans le Dictionnaire de l'Académie des Belles Lèvres fondée en 1669 par Madame de Montespan. Elle est certes aujourd'hui un peu passée de mode, c'est une fleur presque fanée. Mais elle n'est pas surannée ni sans charme. Elle signifiait naguère « faire tout son impossible pour séduire avec un sourire »

XXVII

Vous mes mains ne tremblez pas !



Chapitre court pour évoquer les appels téléphoniques incessants entre Marie-Line-Line et son *amant-pour-la-deuxième-fois*. Qu'on n'aille pas s'imaginer que des joies quotidiennes soient possibles entre cœurs aimantés s'ils n'ont pas voix aux chapitres... Loin des yeux, loin du cœur ? Cela finit par devenir vrai... avec le temps... « *Avec le temps va, tout s'en va...* », c'est bien chanté... Le fait que leurs mains ne cessaient de trembler à la moindre sonnerie empêcha Marie-Line-Line de se rendre chez sa manucure. Mais tout ce tremblement ne s'opposa pas à ce que l'adoré lui téléphonât chaque soir, lui envoyât une poésie chaque nuit. Ses mains à lui frémissaient aussi mais le clavier intelligent de son MacBook Pro corrigeait les dérives de la police... Ce tremblement révèle en outre à l'observateur embusqué une passion réciproque certaine. C'est étrange ces sortes d'oppressions qui serrent la gorge, qui coupent les jambes, font accélérer les battements de cœur, font s'agiter les mains en une série de

légers mouvements musculaires convulsifs, - nous disent les dictionnaires... Est-ce cela amour ?

Donc comme on vient de le rapporter, quels que soient les mouvements erratiques de leurs corps séparés, pendant l'exécution de son programme pour l'obtention de son diplôme, Marie-Line-Line et le prédestiné restèrent en contact permanent. Il n'était plus question de laisser passer à nouveau les années sans l'émoi que procurent des aspects astraux, des positions stellaires, des regards sextiles. D'autant plus qu'à la fin de sa préparation intensive pour la conquête définitive de son grand amour, le jour de leur anniversaire, Marie-Line-Line avait vu un troisième arc-en-ciel lui sourire dans le ciel de Torun. Elle avait choisi cette ville aimée de l' élu pour fêter à sa façon le jour de leur naissance... Elle ne pouvait plus douter de sa victoire finale. Elle décida de travailler plus avant et plus que jamais sa ressemblance avec Marilyn dès tout de suite.

XXVIII

Chez la manucure

Dès tout de suite ? Enfin presque pour ce qui concerna ses mains... Non seulement ses mains tremblaient mais elles refusaient tout traitement... Ce ne fut pas une sinécure que de trouver une manucure qui acceptât de traiter des mains rebelles... Aurore qui appliquait la devise heureuse en euros « *Fluctuat nec mergitur* » ne renonça pas. Elle finit donc par en trouver une... de manucure... Pendant les séances cette spécialiste des sonates à quatre mains faisait écouter « Mathilde » à Marie-Line-Line, une chanson de Jacques Brel récemment traduite en polonais. En réalité c'était les mains de Marie-Line-line qui écoutaient la chanson... Et comme la musique adoucit les mœurs, les mains écoutèrent la proposition de la chanson : « ♪♪ *Vous mes mains, ne tremblez pas...* ♪♪ ».

Et tout rentra dans l'ordre. Les mains de Marie-Line-Line promirent de devenir encore plus douces pour se rendre à Vienne et pour se rendre à l'aimé...

XXIX

La marionnette

Toujours disponible, parce que c'était elle Aurore, et parce que c'était elle, Marie-Line-Line, son amie arriva un soir le carnet rempli d'idées novatrices en matière de séduction de l'amant. Elle sonna, entra, salua d'un grand sourire et d'un petit bonsoir sonore... Pour toute réponse, elle s'entendit répliquer par une Marie-Line-Line au bord des larmes :

- Ce sont tous des menteurs, même lui... Est-ce qu'il m'aime ?

Pour unique réponse, sans chercher à connaître le motif d'une telle attaque de nerfs qu'elle identifia comme le résultat d'une querrellette entre deux perfectionnistes du comportement tendre amoureux, une de plus, Aurore fit parade :

- Et toi ?
- Quoi moi ?
- Tu n'es pas une menteuse ?
- Non !
- Tu ne te mentirais pas un peu à toi-même par hasard ?
- Tu veux dire quoi ?
- Que les hommes sont des menteurs et les femmes sont des menteuses... Sauf que le mensonge féminin est différent du mensonge masculin...
- Mais moi, pourquoi me mentirais-je ?

- Parce que tu es folle, folle de lui, folle de l'amour. Nous sommes tous fous, eux les hommes et nous les femmes. Tu te mens pour te protéger, comme les enfants... Tu ne veux pas accepter la réalité... On est toutes des marionnettes.
- Tu crois que c'est pour ça qu'il m'en a offert une ?
- Ah bon, quand ?
- Quand nous nous sommes revus, à Varsovie, regarde, elle est là, assise sur le voltaire, elle nous regarde... Il l'a baptisée Pinocchia.
- Tu vois j'avais raison...
- Comment ça ?
- Tu ne vois pas que son nez s'allonge...
- Non, ce n'est pas vrai !
- Je plaisantais... Mais si tu continues, il va vraiment finir par s'allonger... A cet instant précis la petite marionnette fit un geste de dénégation...
- Pinocchia, tu n'es pas d'accord ? s'enquit Marie-Line-Line.

La marionnette tourna la tête.

- Tu sais quoi ?
- Non je ne sais pas.
- Je parie que le jour où tu auras fait ton choix amoureux, Pinocchia deviendra une vraie petite fille, à la manière de Collodi... Bon, maintenant passons aux choses sérieuses. Tu es belle à aimer... Mais cette condition nécessaire n'est pas suffisante. Quel est ton programme actif de conquête ? Tu ne peux pas te contenter d'être belle et de te taire, il te faut le séduire par des gestes, des actions, de la comédie, du rire, de la variété quoi... On n'a pas potassé le Marketing du Showbiz pour rien... OK ?
- OK, mais je ne sais pas faire tout ça, moi. J'ai besoin de ton aide... Comme toujours...

- J'ai quelques idées. Je vais te les exposer. Prépare-moi un thé très chaud, un bon Earl Grey à l'anglaise je te prie.

XXX

La comédie musicale

L'idée principale d'Aurore était de faire composer et jouer par Marie-Line-Line, pour l'homme de sa nouvelle vie, une comédie musicale simple, le jour de leur anniversaire commun. Elle attaqua ce sujet tout de go :

- Tu pourrais lui faire le coup de la comédie musicale mon lapin...
- Ce serait merveilleux, mais je n'y arriverai jamais...
- Mais si, mais si... je te vois très bien réincarner, pardon, réincarner pour lui et pour lui seul, Mary Poppins... Après une détonation magique pour lancer le spectacle et en variant l'intonation après un cocktail époustoufflant à base de Syrah nô, une variété rare de raisin japonais que l'on récolte sur les pentes volcaniques du Mont Fuji, tu deviens sa pin-up pop Marie-Line-Line, la première Mary Poppins blonde... Si tu fais ce choix, alors tu exécutes pieds nus devant lui une samba endiablée vêtue d'un simple mais long tee-shirt posé sur un maillot de bain deux-pièces (tu auras pris soin de ne garder que le bas... - enfin ça c'est ta cuisine) ... tu sais ces tee-shirts qui épousent admirablement les seins d'une femme... Tu enchaînes par une danse du ventre un tantinet lascive (mais sans excès) puis sur un coup de parapluie magique tu te rhabilles... Si tu veux au contraire être sa princesse plus que charmante, je te laisse le choix entre plusieurs modèles : princesse cubiste, tu te montres nue et mystérieuse, à la Khanine, surréaliste tu n'es pas une femme mais une apparition qui lui envoie mille et un baisers volés truffés, impressionniste tu disparais dans la lumière d'une plage du Nord.

Si enfin tu te vois dans le rôle de la princesse Sissi revisitée par les studios Disney alors dans ce cas tu t'élances seule pour une valse de Vienne, ou l'un de ces indansables tourbillons de Chopin ou bien encore sur cette incroyable explosion de notes assemblées par Carl Maria Friedrich Ernest Von Weber... Bien sûr il n'a pas besoin d'invitation... Tu prends soin de disparaître avant le solo final du violoncelle afin de le laisser méditer sur la Thaïs qu'il néglige... Tu n'oublies pas de perdre ton soulier de vair avant de t'enfuir... Voilà, je crois que je n'ai rien oublié...

- Et je fais ça où ?

- Chez toi ! Sur les toits... Il te faudra auparavant nettoyer ton balcon puisque c'est depuis ledit balcon en forêt symbolique que tu devras t'échapper vers les toits... Il ne faudrait pas qu'un pigeon mal intentionné ou mal élevé dans les airs ait laissé derrière lui quelque saleté maldorante... Tu sais le monde des odeurs, des parfums devrais-je dire, est l'un des fondements de tout souvenir et de toute vie... T'imagines l'effet s'il venait à tomber sur, ou pire glisser sur... Je n'ose même pas y penser... Dès que tu seras en embuscade sur les toits, tu lâches tout d'abord une petite chatte, noire, - mais la nuit la couleur de l'animal importe peu, tous les chats sont gris, souris -, afin qu'il croie que tu es cette chatte toute mignonne... Côté propreté, tu n'as pas à te soucier, tous les chats sont propres, ce n'est pas comme les pigeons sur les balcons... D'ailleurs, si j'étais toi, je cesserais de les nourrir... Tout ce que ça te rapporte vient d'être rapidement évoqué... Bref, une fois la chatte éloignée, tu l'attires discrètement depuis ton refuge... Tu apparaîrais et tu dances, tu dances, tu dances...

- Tout ça c'est du cinéma... Même si cela me fait déjà rêver...

- Si tu en rêves, tu peux le réaliser, sinon tu demandes à Sony, je suis sûr qu'ils ont un DVD tout prêt. OK ?

- OK, je déciderai au dernier moment.

- Pas question ! C'est tout décidé ! Pense à Marilyn...

- OK, pour lui, je le ferai. Tu me mettras en scène ?

- Commençons immédiatement, j'ai loué chez un fripier des robes de scènes portées par des imitatrices de Marilyn. J'ai écrit un petit scénario. J'ai également acheté des CD de comédies musicales qui ont fait leur preuve. Grâce à iTunes, GarageBand et la dernière application DJ que je me suis procurée, on va lui en mettre plein les yeux des étoiles... Tu seras irrésistible.

XXXI

La séance de pose

Marie-Line-Line était un peu nerveuse. Irait-elle jusqu'au nu ? C'était mode, mais c'était usé. Elle en mourait d'envie. Son amie était là, non loin d'elle. Le photographe attendait. Tous ces nus d'elle seraient pour lui, pour lui seul. Pas pour le photographe... Pour l'aimé. Les prises de vue fusèrent. Elle aurait bientôt quarante ans... Ses premières et secondes générations de rides n'avaient rien ôté à sa beauté. Elle observait les ridicules sur la Vistule qui frissonnait, elle les trouvait charmantes, se trouvait quant à elle ridicule de scruter les ridicules sur son visage.

Elle se prit au jeu des photographies. D'elle même elle variait les positions. Le photographe finit par demander une pause. Elle en profita pour simuler un strip-tease devant Aurore qui approuva cette idée complémentaire. Après une comédie musicale rondement menée, un strip-tease artistiquement performé serait le clou de la séduction.

XXXII

Les derniers secrets de Marilyn

Pour parachever sa formation-mutation Marie-Line-Line devait aller le plus loin possible dans la connaissance de son modèle.

Il lui fallait découvrir les secrets de Marilyn. Comment...? J'entends : les secrets encore secrets, ceux que les journalistes n'avaient pas encore mis à jour, extraits d'une mine à ciel ouvert, ceux qu'ils ne découvriraient jamais... Lectrice, après tout, toi qui es femme jusqu'au bout des ongles, peut-être es-tu toi-même dépositaire d'un ou deux secrets-secrets de Marilyn ? Dans ce cas, soit, si tu sens poindre en toi une générosité soudaine, comme un grand soleil, tu peux les adresser à l'auteur sur *www.histoire-secrete-mais-vraiment-secrete.secrete.com*, qui transmettra, soit, si tu n'es point disposée pour le don, ou si ta discrétion ou ta pudeur disent non, ♪♪ d'une toute petite voix... alors tu peux négocier ces secrets, je gage, à bon prix, sur un marché boursier non saturé...

La chance était avec Marie-Line-Line. Un matin, elle écoutait la radio lorsque... ♪♪ la voix de Céline Dion retentit sur une musique et des paroles de Goldmann ♪♪... pour réclamer à l'homme de son cœur qu'il l'aimât encore. Son intuition lui découvrit qu'elle devait avoir recours à une voyante spécialisée en sorcellerie.

XXXIII

La sorcière

« La sorcière est une fée qui a été offensée », nous suggèrent les contes et le peintre. Pour confidente elle avait la chance de posséder Aurore. Pour voyante, Marie-Line-Line consulta donc une sorcière. La lecture du livre que Michelet avait consacré à la sorcière l'en avait convaincue. Elle était prête à absorber n'importe quel élixir d'amour, ou à le partager avec son élu. Même un simple breuvage ferait l'affaire. C'est ce qu'elle fit pour entrer dans un joli sommeil qui la mènerait en quelques nano-secondes à la porte d'un rêve où la sorcière l'attendait :

- Si je comprends bien, tu souhaites que je transforme ton mirage en miracle... - commença la sorcière.

- Oui, c'est un peu ça... J'ai tellement vu de mirages qu'un petit miracle serait le bienvenu... rétorqua timidement la demanderesse.
- Je m'en occupe. Et pour aller plus vite, plutôt que de voler sur un balai traditionnel et d'adopter une approche en danseuse je vais emprunter un bel avion à réaction. Je butte sur le modèle et j'hésite pour la couleur : peut-être un grand Boeing bleu de mer ou bien un Airbus à 300.000 Km/s pour te projeter en pleine lumière... Je pourrais avoir recours à mon balai Nimbus 2010 mais il est en réparation... Peu importe, je me débrouille pour le miracle... De ton côté, tu peux te mettre en lumière, en valeur si tu... »

La sorcière hésitait... Devait-elle livrer un tel secret par télépathie rapide DH ? (Le service DH, offert par la société Destinée Héritage SAS est une version sorcière du bouche à oreille des individus ordinaires). Généreuse, la magicienne confia :

« Marilyn avait un bracelet, un bracelet en or, un bracelet magique. Le bracelet faisait gling-gling... Il était un peu bling-bling aussi... Mais un peu seulement, très peu, presque pas en fait. Etait-ce snobisme de la part de Marilyn ? Non pas... Marilyn n'était pas snob... Elle n'avait pas nécessité de l'être... Elle n'avait pas ce souci, ce besoin de protection... Elle était fragile certes mais c'était une autre protection qui aurait pu la rendre heureuse... Heureuse... Heureuse ? C'était la première fois que Marie-Line-Line se posait cette question, cette interrogation sur le bonheur... Elle voulait ressembler à Marilyn... Etait-ce uniquement pour conquérir l'écu ? Ou bien, poursuivait-elle une quête inconsciente de la félicité des cieux ? Je ne sais... Ce bracelet avait le pouvoir de la faire sourire comme nul autre ange ou démon parfumé par Givenchy et de faire rire les hommes... Et tu sais... le rire est le propre des commencements amoureux, c'est un joli piège... Il retarde les pleurs amers en usant de la méthode « *pleurer de rire* ».

Une femme-peintre amie de Marilyn et confidente de ses jours, installée dans son salon à Hollywood, en fit la reproduction exacte sur une toile magique, ce qui a conservé au bracelet son pouvoir jusqu'à nos jours. Le tableau, peint par Lili, c'est le nom de l'amie de Marilyn, est détenu par le musée Czartoryski à côté de la Place du Marché à Cracovie. Il représente Marilyn dans la pose de *La Dame à l'Hermine* de Léonard, avec son bracelet au poignet droit et une petite chatte noire dans les bras à la place de l'hermine. Les deux tableaux sont exposés en ce moment à Varsovie. Tu devrais t'y rendre sans plus attendre, en prendre discrètement une photographie et la garder sur toi en permanence, dans un pendentif que je vais te remettre, pendentif copié sur le modèle porté par Cecilia Gallerani sur le tableau mais invisible parce que caché par sa main, - jeu de main, jeu de vilaine. Le soir de tes noces tant espérées avec l'élu de ton âme, tu devras transférer ce pendentif et sa chaîne de ton cou vers la nuque de ton amant. Voici le pendentif... Tu useras de ta chaîne de valeur habituelle... »

Marie-Line-Line remercia la sorcière avec effusion. Celle-ci disparut finalement sur son balai réparé. Lorsque celle qui voulait ressembler à Marilyn se réveilla, il y avait sur sa couche un pendentif à ses côtés.

XXXIV

Sa sorcière bien-aimée

Une sorcière peut en cacher une autre ou plusieurs. Il suffit de se rendre à ou d'observer clandestinement un sabbat pour en être aisément persuadé.

Marie-Line-Line conta son rêve à Aurore. Un rêve ? Mais alors ? Le pendentif ? Peu importait, la magie avait opéré. Elle conclut :

- Finalement je préfère devenir sa sorcière bien-aimée. A titre d'essai, elle fit remuer son joli nez, ses deux narines, en alternance, comme certains BTS, puis simultanément, mais rien ne bougea ni dans sa tête, ni dans celle de son amant, ni dans la chambre à coucher, ni dans la pièce voisine.
- Tu sais quoi ma chérie de l'histoire ? – commenta Aurore.
- Dis-moi...
- Tu devrais faire du cinéma !
- N'est-ce pas ce que je me fais depuis que je l'aime ?

XXXV

La tristesse de Marie-Line-Line

Au fur et à mesure que filent les chapitres, nos lecteurs peuvent constater à quel point Marie-Line-Line avait entrepris à bras le corps sa formation-mutation-initiation. Elle ne négligeait aucun détail de son projet, elle en avait abordé tous les compartiments dans le plan d'action final qu'elle avait écrit dans le train qui la ramenait de Varsovie à Kalisz. Elle n'ignorait pas ses qualités, les secrets de sa beauté... Elle avait du charme, du chien, une joliesse infinie, une beauté éperdue, la beauté des étoiles, une beauté jalouée... Elle était belle, elle était très belle. Comme Esméralda. Et pourtant... pourtant... elle ne trouvait pas la clef du bonheur... Cependant elle l'avait eue, elle l'avait entre les mains... Et pourtant... pourtant... lui... il l'aimait. Trouver le bonheur ici bas ? Vite retrouver la clef... Saint-Pierre... Rome... Vite un voyage... Le trouver là-haut le bonheur ? Vite, retrouver la clef de la fusée... Rejoindre leur étoile... Soudain, son regard s'éloignait, son doux regard... Pourquoi ne l'embrassait-elle que du bout des lèvres ? Il demandait trop ? Lui il lui chantait que c'était bon la vie... Que ce serait merveilleux elle et lui... Elle n'était plus seule. Son étoile lui avait indiqué la route, la route de son berger, à elle l'agneau de Dieu...

Elle avait accepté tant de sacrifices pour être encore plus belle... Mais son talon d'Achille recommençait à la faire souffrir, talon mythique et trop haut...

Marilyn avait été seule. Pour elle, Marie-Line-Line, la vie venait de réunir tous les éléments pour que son histoire d'amour finît bien... Mais elle se sentait seule... Les poèmes de son élu la boostaient chaque jour mais le doute continuait à la ronger. Elle ne parvenait pas à dire « oui », elle ne parvenait pas à lui redire « je t'aime »...

XXXVI

Les rides et même les ridules disparaissent

Enfin, le jour de l'examen final arriva. Il précède en général celui du jugement dernier. Pour l'attribution définitive du diplôme, Marie-Line-Line devait subir l'épreuve du jury unique et se présenter devant Aurore à 11h15. L'examen se déroulerait à domicile. Aurore ferait une fois de plus le déplacement. La belle maîtrisante se leva dès l'aube, prit une douche froide, avala un double express merveilleusement chaud et se prépara à ressembler à Marilyn...

A 11h00 précises, non loin des plaines de Kalisz, au bas de la rue en pente qui menait au logis de sa blonde amie, Aurore pressa le pas. Elle atteignit les marches du palais qui figurait l'immeuble de la princesse et là, appuya sur le bouton de l'interphone nouvellement installé. Au bout de quelques appels répétés, Aurore réalisa que l'interphone ne fonctionnait pas. L'entreprise Charlot Interphone avait failli et venait de faire faillite. Que faire, appeler le syndic de copropriété ? Inutile... Ces gens-là ne répondent jamais... Ils ne sont ni présents ni responsables... (Nous laissons bien entendu toute la responsabilité de ses pensées et autres libres opinions à Aurore.)

Elle joignit les mains en prière et joignit, grâce à la grâce, Marie-Line-Line sur son portable.

Aurore n'en croyait pas ses yeux. Marie-Line-Line était d'une beauté à couper le souffle d'un coureur de marathon avant le départ de la course. Devant tant de beauté, elle commença par flasher électroniquement sur son amie. Des milliers de photographies, et même davantage, elle prit. Les épreuves qu'elle en tira étaient si belles qu'elle se dit qu'il n'y avait pas photo... Marie-Line-Line était reçue à son MBA avec la mention : « *pas besoin de remettre votre copie, restez vous-même, vous serez votre propre modèle* », mention très rare pour être ici soulignée d'un trait de mascara. Devant tant de beauté les mots allaient lui manquer. Elle en trouva heureusement quelques uns au fond de sa minaudière Judith Leiber. Elle n'hésita pas un seul instant et, sans prendre le plaisir d'embrasser son amie, elle lui dit :

- Ma chérie, tu es reçue à toutes les épreuves théoriques, pratiques, esthétiques, oniriques et mercuriques de ton MBA, toutes mes félicitations !

Marie-Line-Line aimait les merveilles conçues par la vie pour ceux qui en font la demande aux saints bienveillants de la Création, au point, nous l'avons vu, de consulter une faiseuse de miracles. Elle croyait en une étoile, une de celles qui brillent haut et loin dans le ciel, c'était leur étoile, elle n'en pouvait douter. Ce qu'elle avait pris pour des rides et des ridicules n'était que tristesse. Pour les faire disparaître il suffirait donc de supprimer la tristesse. La sorcière s'occuperait du miracle, elle l'avait promis.

XXXVII

Plaisir d'amour ?

Mais voilà... La sorcière ne pouvait pas s'occuper de tout... Les drames se nouent et se dénouent parfois à grande vitesse... Comme des trains qui déraillent alors qu'ils sifflaient de joie sur une voie ferrée de bonnes intentions... Après que les effets du Champagne bu avec Aurore pour fêter l'examen réussi se fussent dissipés, après qu'Aurore elle-même se fût éclipsée pour laisser son amie face à son Soleil, Marie-Line-Line se trouva seule, enfant blond qui questionnait ses aïeux telle une Tsilla que la peur reprenait à intervalles réguliers. Elle était seule, elle disserta seule. Elle faillit s'égarer. C'était inexplicable... Elle médita sur le plaisir. « ♪♪ *Et d'ailleurs, c'est quoi le plaisir ?* ♪♪ » J'entends encore la voix si belle et si triste de Mort Schuman... L'accomplissement d'un désir ? Que signifiait ce chagrin qu'elle éprouvait avant même d'avoir épuisé un amour partagé ? Pour combiner tous ces mots, elle finit par chanter :

♪♪♪♪♪♭♭♯

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment...

Et le Bonheur ?

♪♪♪♪♪♭♭♯

Est-ce que ce vagabond, cet aventurier qu'elle aimait, disait-elle... était un marchand de bonheur ? Elle avait bien compris que le monde de l'amour était un marché. Un marché de dupes ? Elle était aveugle, sourde, muette devant lui. Il était intouchable, il sentait bon le vent... « On n'attrape pas le vent », dit un jour un poète. Elle voulait ses caresses, son parfum... Elle décida de l'appeler. Puis elle renonça... Pour toujours...

XXXVIII

Chanson de gestes, gestes de peintre

Il était sans nouvelles. Il se dit que leur fête était finie. Il écouta la voix grave de Maurane. Elle aussi elle chantait Marilyn.

♪ *Mélange d'ombre et de couleur*
Pour mettre un voile à ma douleur
Et je retouche la photo...
Tout juste pareil à...
Warhol pour Monroe
 ♪ ... ♪ ♪ ... ♪♯

Il était sans nouvelles. Ce fut une inconnue, Aurore, qui l'appela.

- Je me présente, je suis l'amie d'Agnieszka... J'ai une longue histoire à vous raconter... Non, ne coupez pas ! C'est une histoire qui n'est pas finie... Après mon récit, ce sera à vous de jouer. Si vous le voulez encore, si vous pouvez l'aimer...
- Je suis l'ami des peintres... – répondit-il.
- Eh bien je crois que c'est une amie peintre qui va vous aider... D'un coup de brosse magique elle va faire naître Agnieszka, elle va la faire naître à elle-même. Et si vous tenez sa main, si vous tenez à sa main, Agnieszka vous reviendra, de droit, tout droit, de je ne sais où... Mais elle viendra. Elle va retirer son masque... Et vous ? Voilà, je vous ai tout dit...

Quatrième Partie

Agnieszka

XXXIX

Les masques

Lectrice intriguée, lecteur excité, agacé ?... il est temps pour toi de découvrir la véritable identité de l'héroïne de mon livre. Tu te rappelleras que lors de leur première rencontre l'amoureux de la Belle l'avait baptisée Marie-Line-Line. Elle avait acquiescé. Silencieusement. A l'aube de cette quatrième partie qui n'est pas une partie d'échecs, elle s'en va... Agnieszka la remplace... La vie est un carnaval. Elle ne s'efface pas mais elle abandonne son prête-nom provocateur qu'elle avait reçu de lui, son masque de Venise. Elle ne conservera pas non plus le blond vénitien des cheveux sous le masque. Elle est tout bellement Agnieszka. Sa marionnette est fatiguée. Son nez ne bouge plus, ni de côté, ni en avant, ni en arrière...

Quelques temps avant la fin de cette histoire... au début du mois de septembre... de cette année-là... Marie-Line-Line avait laissé repousser ses cheveux blonds dorés comme les blés de la fin du mois d'août. Elle quitta son parfum. Elle regarda vers leur étoile... Plus qu'une simple évolution de sa vie, elle sentait les premiers signes de la mutation de son être... Son être... Elle était sereine... Le resterait-elle longtemps ? Peu importait... Son être lui parlait comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Sur son iPhone nouvelle génération gVq.g20q elle écoutait la musique de Bach que jouait pour elle Glenn Gould. Depuis son balcon déserté par les pigeons faute de pain, elle ne regardait plus à l'intérieur d'elle-même, mais au-dehors, tout au-dehors... Ca n'était pas la première fois qu'elle mettait son œil à la fenêtre mais c'était la première fois qu'elle en comprenait la raison... C'était comme le tréteau de sa foi en elle-même... Comme une révélation inattendue qui la surprenait. Comme si tout allait commencer dès qu'elle serait parvenue au bout du chemin initiatique de son histoire d'amour. A l'exemple de Jésus ? Et pourquoi pas ?

L'Odyssée de Marie-Line-Line touchait à sa fin... Elle avait toujours été Agnieszka. Au fond, en voulant ressembler à Marilyn elle n'avait fait que se jouer à elle-même une divine comédie. Elle s'apprêtait à redevenir Agnieszka au pays des merveilles, dans un petit miroir. A présent elle devait tenter d'être Agnieszka pour lui. Les vilains petits canards font parfois des cygnes magnifiques n'en déplaise à la théorie des espèces bruyantes et trébuchantes.

Dans l'un des rares mails qu'elle lui envoya alors, elle lui proposa d'abandonner Marie-Line-Line pour Agnieszka, le prénom que ses parents lui avaient donné. Il ne pouvait qu'accepter. Il sentait que le dénouement approchait. Aurore l'avait prévenu. Il pensait au masque de Lena à Venise, aux masques de toutes les belles qu'il avait courtisées... Ils finissaient toujours par tomber... Et le sien ?

XL

La femme fatale de la tragi-comédie

Agnieszka avait tout de la femme fatale... Fatum... Elle était une Es-méralda aux cheveux blonds. Comme dans une comédie bien lettrée de Molière semée de rebondissements, lecteur attends-toi à l'appareil photographique magique qui n'est jamais loin... A l'exemple de celui d'Aurore. En guise de bienvenue dans le nouveau monde d'Agnieszka, elle lui adressa une nouvelle photographie. Il la trouva magnifique. Il la découvrit alors sans masque et sans reproche. Dénouement ou rebondissement ? Ce que le véritable amour a de plus constant c'est la peur, la peur de l'autre, la peur de soi. Il reçut donc ce produit digital en cadeau, cadeau empoisonné ? Ô bêta Ô bêta... Il la trouvait magnifique, elle l'était. Son cœur faillit le trahir. Heureusement, rapidement, dans un second temps, la combinaison des photographies digitales pourpre et laineuse renforça la contraction cardiaque, ralentit et régularisa les mouvements de son cœur...

C'est ce que nous apprend la combinaison gagnante Google-Wikipédia : grâce aux nouvelles technologies, son cœur ne le trahit pas. Il avait failli seulement : youpi ! wiki ! Vive la technologie !

Comme on vient de le voir, le trop de beauté apparue sur la photographie d'Agnieszka était à peine supportable. Aimer un tel ange ?

De son côté Agnieszka ne savait plus, ne savait pas ce qu'elle voulait. Et l'êlu de son cœur qui croyait n'avoir rien demandé se trouva pris dans un piège à lion, pour ne pas dire plus, avec des rets un peu partout lorsque, un soir, Agnieszka le sidéra dans l'espace réduit de son studio en lui faisant part de ses doutes qui étaient revenus... Voici, résumé, ce qui se passait dans leurs têtes respectives :

Lui, il était son amoureux, amoureux d'elle bien sûr, son amour était même brûlant, ♪♪comme un feu♪♪ follet ←→↑↓,

Elle, elle hésitait, comme un œuf... mollet... quittant sa coquille. Elle vacillait entre son cœur battant et le blanc immaculé de l'amour encore innocent ΩΩ.

Lui, déchirante était sa passion, intacte sa volonté, fou son désir d'union...

Elle, elle était belle, et fragile, et pas toujours docile... Elle ne voulait pas être une esclave... Elle était une femme fatale...

Quand Agnieszka eut fait part de ses nouveaux doutes à son amie Aurore, dans la tête d'Aurore cette fois, une question surgit immédiatement : pourquoi Agnieszka avait-elle tant voulu ressembler à Marilyn, pourquoi avait-elle fait tous ces efforts, ces études, pourquoi, elle, Aurore, avait-elle élaboré des projets de comédie musicale si cette comédie

devenait soudainement une tragédie amoureuse ? C'est un vrai mystère et par définition, un mystère ne s'explique pas. Lectrice, lecteur, ne me demande rien...

XLI **Et lui ?**

Mais lui, et son immense réserve d'amour... qu'en ferait-il ? Il ne voulait pas la laisser s'échapper, elle ne devait pas s'envoler, il ne voulait plus décoller pour nulle part, comme, excepté les jours de grève, il l'avait toujours fait avec une régularité d'horloge mal réglée.

Auprès de sa blonde... Sa passion ne devait pas mourir, partir en bière, - se déclamaient-il. Il aimait trop l'amour... Ses émotions étaient toujours vivaces, vivifiantes, vivifiées, pour qu'il ne cherchât point à les vivre jusqu'au bout du portable... c'était là son mobile le plus puissant... Les forces qui l'agitaient atteignaient dans ces moments-là des G que son iPhone lui eût enviés...

Il ne vivrait pas cet amour attendu, espéré depuis qu'il était enfant, petit garçon tourmenté par le mystère féminin... ? Si, il devait le consommer, avec la seule blonde qu'il eût aimée... Mais si cela ne se pouvait, il implorerait le Seigneur de lui rendre Audrey, l'unique brune qu'il eût adulée...

Et lui ? A qui avait-il voulu ressembler ? A personne... Il voulait être lui-même, ne savait être que lui-même... Il aimait donner, il aimait recevoir... Il aimait se raconter des histoires... des histoires qui finissaient bien...

Et lui ? Qu'avait-il fait, pendant ce temps-là, de tout ce mauvais temps, de ces tempêtes dans sa tête, dignes de Neptune ? Il était resté lugubre et hagard ? - Je n'irais pas jusque là... - Mais il allait cabin-caha... il était tristounet. Il réalisa tout à coup que s'il avait traversé des tempêtes, comme Chateaubriand en route vers l'Amérique, Agnieszka en avait certainement connues d'autres, pas forcément à ses côtés, de ces tempêtes qui pouvaient détruire l'amour à jamais.

A quoi lui servait alors sa poésie ? A se faire accroire que jamais Dieu ne le laisserait sans amour ? Il n'était pas le lion de la fable, il avait gardé ses griffes... Il les sortait... rarement... Il les utilisait seulement pour gratter les couches superficielles de l'amour. Il revivait constamment, chantait régulièrement ses amourettes fleuries dans le champ de Marguerite où paissaient au printemps des petits veaux jolis... Comme d'autres, dans un répertoire différent, avaient chanté l'amour et les paupiettes de veau... ♪♪ ... ♪♪♪ ... ♭♯

XLII

L'élu se déclare

Il avait promis un poème, une lettre d'amour chaque jour... Il aurait mieux fait de ne rien dire, de ne rien écrire...? A peine retrouvée il la perdait à nouveau... A peine retrouvée ? Alors il observa son icône sur le bureau de son Mac... Cette nuit-là, dans son exil à Panama, il rangea l'icône... pendant au moins deux minutes trente-cinq. Ce fut à peu près la durée de son supplice. Bien vite l'icône reprit sa place au fond de son horizon, en haut et à gauche de son écran. Il se ferait accroire, encore et toujours qu'elle serait à jamais son aimée. Il n'était plus triste, il ne se sentait plus faible, il n'était pas fragile, il aspirerait bientôt à fond dans ses poumons, à grands coups d'illusions, la tendresse oxygène qu'il ne connaissait plus.

La tendresse, depuis trop longtemps n'était plus qu'un souvenir, étrange et pénétrant comme une poésie de Verlaine...

Poème n'est pas déclaration, poème est émotion. Sur la photographie du tableau de son amie peintre Agnieszka était découverte, elle s'était mise à nu, elle avait ôté son masque. C'était à lui maintenant de se dévoiler, d'ôter le masque protecteur, avec ses mots, puisque depuis son enfance les mots avaient été son recours aux forêts, en Ardenne, et puis ailleurs, quand tendresse le fuyait, lorsque l'amour s'enfuyait...

Au point où il en était arrivé, afin de bien souffrir sa solitude, afin de bien la supporter veux-je dire... il décida de se moquer de lui-même. Il devait déclarer, comme une imposition qu'il se faisait à lui-même, ce qu'il avait espéré de cet amour, de tous ces poèmes inutiles qu'il lui avait écrits, quitte à la faire s'enfuir encore plus vite, encore plus loin.... Il décida de la faire rire, peut-être le pourrait-il... Lui écrire, tout de suite. Lui décrire ses tourments physiques, l'obsession qu'il avait de son visage, de son corps, lui conter ses troubles métaphysiques, émotionnels, le désir de guérison qu'il espérait grâce à l'imposition sur ses plaies presque béantes de ses fines et belles mains de Jésus. Ne pas pleurer dans son giron bien rond, non, la faire rire. Enfin, peut-être... Il libella ainsi, comme on va le lire sa déclaration, sa lettre, lettre intime qui a pu être ici publiée grâce à une indiscretion et à l'aimable autorisation de l'APPR (Agence de Presse Papas Rassis).

XLIII

Billet doux du dernier espoir

Bonsoir Marie-Line-Line
 T'avouerais-je Line-Line ?
 Que ton sourire me manque... Oui da...
 Deviens pour moi Agnieszka...

Est-ce à dire que c'est Toi...
 La Vénus qui prend racine en moi, Toi, toute entière attachée à la proie
 que je suis, Toi qui me manques Agnieszka ?
 Le vers précédent est le plus long que j'aie jamais couché sur un
 ...papier...
 Sans peine ce déséquilibre tu noteras ...
 ... Le mien... Je renonce à compter le nombre de pieds, je reste à tes
 pieds...

Cela ne fera qu'agrandir mon désarroi
 Mais les rimes je conserverai, je ferai feu de tout bois
 Mon Dieu, voici un quatrain bien surprenant
 C'est étonnant

Sur ton damier...
 Là où tu sais si bien jouer
 Tu me fais glisser
 J'ai beau me réfugier...

Dans mes vers
 Tu sais te jouer de moi
 Moi...
 Pauvre vers...
 De terre...
 Amoureux d'une blonde étoile

Qu'une amie chère, à ma demande, a représenté sur la toile
Pauvre vers à terre...

Tu me manques ?
Je l'avoue...
Je suis prêt à franchir le pas de cette idée que je voulais tronquer
Tends da, ta joue, ou mets-moi en joue
Sur le pas de ta porte
Je vais me présenter
Que m'importe
Si tu me plaisantes

Si... à nouveau je vais être pris au piège de l'amour
Je ne sais pas faire autrement
J'aime ce divertissement
Je ne veux pas d'une vie sans amour

Je vais venir te taquiner
Te prendre
Au jeu où l'un de nous devra se rendre

Lorsque nous en aurons terminé

La joue il devra tendre
Je viens de te le dire
Il ou Elle devra être tendre
Il et Elle veux-je dire

Avant que de partir
Dans une nouvelle folie où chaque jour on ouvre des pochettes sur-
prises
Souffre que je te prédise
De belles péripéties, un bel avenir

Fait de cape et d'épée
 A toi la cape A moi l'épée
 Je serai ton d'Artagnan
 Je te prendrai à Marignan

Ce soir mon Agnieszka
 Au bord de l'eau animée
 A dessein... Il me vient des idées mon aimée
 Coquines... Voilà...

Pour l'amour de toi
 Je dois me confier à toi
 Oui, je rejette ces conventions malignes
 Idiotes guillotines

J'ai envie d'espace à fendre
 J'ai envie de te prendre...
 Par la main...

XLIV

Suite du billet doux, osée et censurée

(Te prendre...) Par la taille...

Tiens... il manque une rime ?
 J'ai envie de te prendre
 Toute tendre
 De te donner toutes mes rimes... Jusqu'à la frime

Et, si à moi tu te donnes
Tu recevras
Mille baisers
Eparpillés

Sur ta couche
Sur ton corps
Sur ta bouche
Tu m'as jeté un sort

Pour t'aimer
A la façon sabbatique
Je puis demander un balai, un délai, un congé
Tu es si tactique

Mon cœur fait tic-tac
Mais avec tact
Je déferai toutes les pièces
De ton trousseau, je trouverai le petit chat d'Agnès

Une à une elles disparaîtront
Tu les feras s'éparpiller
Elles me dévoileront
Les beautés de ton corps enfin pour moi déshabillé

Voilà ce que ce soir j'ai eu envie de t'écrire
Toi ma fée Line
Toi ma blonde Diaboline
Je n'ose te décrire

Ces mille peintures de toi ma belle dame
 Qui réveillent sans cesse mes flammes
 Mes coupables désirs
 Au fond de mon être d'homme qui a bu ton élixir

Mais la nuit vient nous surprendre
 Toi dans ton pays ami
 Moi dans mon pari...
 Je dois interrompre mon désir de te prendre...

Là-bas...
 Ai-je réussi ?
 Tu me le diras demain tout ici...
 Oui... Déjà...

Pour repousser les grains de mon chagrin
 Je n'ai écrit que des quatrains
 Prends ces quelques lignes au degré nième
 Elles m'ont fait entrevoir le ciel... Le tien, le septième...

Pour toi ma galante...
 ... Des bises volantes
 Des bisous déposés...
 ... Des baisers volés

XLV De la Conciergerie à New York

Son message à peine relu, l'élú, aussitôt,  comme un amant tendre et galant de la vie parisienne, l'emporta. Pour être un tantinet spécifique, c'est l'élan de l'élú qui l'emporta. A la poste.

Il réveilla le préposé assoupi, - non il n'était pas assoupi, il rêvait seulement, la preuve ses yeux étaient tout grand ouverts. Donc, le préposé, ou pour être très précis, les yeux de ce dernier, le regardaient, lui l'élu, comme l'œil qui poursuivait Caïn. Mais c'était pire encore, les yeux du préposé, ils étaient deux... Ils l'accusaient ? Non, non, bien vite il se rassura. Au contraire, ces yeux pré-posés sur lui approuvaient son acte d'amour... Ouf... La lettre fut postée... Il était éperdu d'amour, copieusement timbré... Aussi sa lettre fut elle dispensée d'affranchissement. Il repartit, plus esclave que jamais. Il fut fait grand serf amoureux par une passante inconnue de la rue qui lui récita des vers de Baudelaire.

Rentré chez lui, sa passion devint si forte, son désir sexuel, - pardonne-moi lectrice mais je ne trouve pas d'autre épithète pour exprimer ce qu'était son blues de bête à ce moment-là -, qu'il se mit à bramer. Alertés, les voisins invoquèrent le tapage nocturne. Il fut emporté à nouveau, cette fois-ci dans une fourgonnette où, sa fièvre amoureuse ne lui laissant aucun repos, il finit par vider son panier à salades aux fonctionnaires de police compréhensifs. Sa garde à vue, non loin de La Conciergerie fut doublée, de peur qu'il ne devînt fou cette nuit-là. Les deux yeux du préposé de La Poste furent avantageusement remplacés par quatre yeux policiers mais non hostiles. Peu lui importait sa nuit au poste après La Poste. Il se réconfortait grâce à la pensée que sa lettre pas timbrée comme lui était déjà en route vers Agnieszka. Il espérait simplement qu'elle couvrirait son pli de baisers. Il avait pris la précaution de le parfumer avec une essence chic et chypre de son cru, sorte de potion magique olfactive.

Il fut libéré le lendemain matin, une fois qu'il eût fait le tour de sa prison une marguerite à la main et après que l'un de ses anges gardiens de la nuit lui eût porté un café appuyé, frénétiquement serré contre sa poitrine. Il décida de rentrer chez lui, un modeste studio qu'il avait aménagé en cinq pièces, sis rue de la Monnaie, - il venait de l'acquérir

grâce à une accumulation effrénée de sous primes foncièrement spéculatives. Il se mit à songer. Seuls, dans ses moments de haute tension, l'écriture électrique ou le voyage mécanique lui procuraient joie et apaisement. Le taxi qui le ramenait passa à l'orange. Il choisit le voyage et pour le bien débiter, il parcourut sa collection de billets de banques. Il ne voulait plus partir seul, il voulait voyager avec elle. Elle avait dit oui la première fois. Alors il lui écrivit une seconde fois. Peut-être viendrait-elle avec lui à New York ? Son écriture filait, filait... Comme une étoile... Comme le fuseau de la sorcière, de sa sorcière bien-aimée, peu lui importait les horaires... Dans une nanoseconde ils partiraient... Lui, déjà la devançait, son avion filait vers Varsovie. Il avait en poche deux grosses pommes et deux billets Varsovie -New York... Contre les vents et marées d'ouest, le jet s'envola vers la société d'abondance. Mais... la belle n'avait pas répondu présente... Il décolla tout d'un coup seul au milieu des quatre cents autres passagers. Savait-elle ce qu'elle voulait ? Il attendit un sms. Rien ne vint, même pas le venin... Rien ne vint. Il sentait un nain amoureux... un nain furieux... Heureusement, à New York tout redevenait possible. C'est dans sa ville préférée qu'il rebondirait comme une balle de ping-pong ou à la manière d'un ballon de basket. Comme toujours.

XLVI New York

Lorsque l'avion atterrit à Kennedy, en fait, dans son rêve atlantique, - de repousser les murs et même les frontières de l'amour -, il n'était pas loin de l'Atlantide... Son amour renaissant allait-il injustement disparaître, aussitôt revenu ? Il n'en pouvait mais... Non ! Le temps du muguet s'annonçait, même fugace, ce serait un jour de chance. Comme Martin Luther, il allait lutter avec deux 't'. Comme un roi acculé, à droite, il

se garderait une tasse de café balzacienne et deux biscuits de l'Alsacienne, à gauche, une planche à dessins et des lutins amis. Il réaliserait son rêve d'un amour rédempteur, à l'exemple de Jésus... A l'exemple, mais aussi à la différence du fils de Marie, il se promettait et s'autorisait de façon un peu cavalière, - il faut bien l'avouer - ... des émotions corporelles à venir, gourmandes et partagées. Pour tromper son attente, calmer sa passion, il croquait dans l'une des grosses pommes qu'il finit carrément par engloutir. En route pour la conquête de la vie à venir, son chemin se défaisant d'est en ouest, il se remémorait les événements fous qu'il venait de vivre depuis le retour d'Agnieszka. Il était toujours aussi furieux, comme l'avaient été les éléments déchainés que son avion venait de survoler. En amour il était exigeant, inflexible... Il avait besoin de se sentir extrême... Il s'attendait à la pareille... Mais que l'amour était trompeur... Lectrice, lecteur, ne prends pas ombrage... c'est uniquement à mon endroit que j'écris tout ce passage bien sûr, tel un conte à rebours que je remets à niveau. Tel un retour vers mes contes à l'envers de toujours... L'amour, c'est merveilleux, c'est formidable. On l'aura compris, souvent il se fourvoyait, il était une victime à la mode de chez lui. Victime de ses propres illusions, dont il n'arriverait sans doute jamais à se défaire, il considéra un court instant la perspective d'aller planter ses choux rectilignes ailleurs ou d'apprendre à tailler ses rosiers dans un champ de marguerites...

XLVII

La chatte noire

La nuit, tous les chats sont gris. Mais il faisait encore jour lorsqu'une chatte noire courut devant la voiture d'Agnieszka. Il était à New York. Elle était restée à Kalisz. Les absentes ont-elles toujours tort ?

XLVIII

Le miracle aux cheveux noirs

Les hommes ont toujours eu recours aux miracles, ils en auront toujours besoin. Même les mathématiciens en cherchent de temps en temps, des petits miracles... Même les physiciens croient parfois apercevoir le visage de Dieu... C'est donc à ce moment imprécis, que le klaxon de son iPhone à peine réveillé fit fi du décalage horaire et retentit. Allègrement. Ce son familier annonçait l'usage direct et l'arrivée puissante d'un texto... La démarche était féminine à n'en point douter. Il jeta nerveusement un coup d'œil vers la bulle en forme de nuage vert au bas du téléphone... En une grande pleine page, digne de Victor Hugo, étaient couchés des mots au trait ancien mais aussitôt, eux aussi familiers... Il n'en croyait pas ses yeux... Il attendait Agnieszka. C'était Audrey... Audrey... Audrey lui écrivait... Audrey, sa perle brune... Voilà qu'elle réapparaissait dans sa vie ? Il en voulait à son imagination déjà débordante... Mais comment la contrôler... ? Il pensait avoir perdu son ticket avec Audrey... Mais non, mes mains... Ne tremblez pas ! Déjà le dessin de l'incroyable visage animé d'Audrey resurgissait dans sa vie... Sur un simple texto... Relancé par sa plus belle passion brune au moment où son unique amour blond s'entourait de brume il se jeta sur son clavier. Et, tel un Saint-Bernard qui viendrait à son propre secours, il se mit à écrire. L'écriture était son ultime recours. Elle était plus forte que lui, impérieuse. Comme si, grâce au temps imaginaire, aucune année ne s'était écoulée, il reprit son histoire passée là où elle s'était arrêtée. Toujours dans la brume, il répondit à brûle-pourpoint à sa brune point par point. L'avion roulait doucement sur la piste, cahotant par moment. Il ôta sa ceinture lorsque l'hôtesse rappela qu'il fallait la conserver attachée. Quand le 777 s'immobilisa devant sa porte ouverte il venait de faire partir vers Audrey le dernier sms d'une longue série, à la déraison infinie.

La cause de cette suite était l'amour, ce simple espace aux multiples dimensions. Nous l'écoutons vibrer comme une corde de Pythagore ? L'orage va passer, c'est la théorie des cordes qui nous le dit, même quand il ne pleut pas dans notre cœur. J'ai deux cordes à mon arc, les voici ci-dessous, lectrice, lecteur...

XLIX

La corde grave ?

Tu sais Audrey ma sauvage ?
Lorsque je pense à toi
Je pars en voyage
Avec toi...

Les voyages
Ma brune...
Me trouvent sage...
Je survole les nuages, je suis dans la Lune...

Les nuages et la Lune sont blancs
Comme tes cheveux sont noirs
Jolis messages... ils vont voguant
Comme toi ils sont mon espoir

Ne fais pas attention
Si j'écris
Une partition
Lorsque mon ciel est gris

Ils sont où les nuages ?
Ils sont partis...
En voyage
Eux aussi

Dis? Si on allait à l'opéra
Tu m'invites ?
N'aie pas peur je viendrai pas
C'est pour du rire... Vas pas si vite...

Je m'amuse...
Comme tu dis si joliment
J'abuse ?
Oui sûrement

En écoutant ce soir
La Magdalena
Qui chante pour moi dans le noir
Une aria

Je me retrouve à l'opéra
Du rire et de l'oubli
Tu me tends les bras
Et puis l'aria n'est plus, tout est fini

Tu vois
Ca ne dure pas longtemps
Pour une fois...
Oublie le temps

Il nous sépare?
 Comme un primitif je vais le chasser
 S'il veut la bagarre
 Je sors mes griffes car c'est assez

Ma vie est une plaisanterie...
 ... Prends-la avec un sourire
 Le tien, le vrai, sans coquetterie
 Pars avec un grand rire

Depuis New York Depuis long temps

L
La corde au cou ?

L'amour eut raison de la raison. Aussitôt il reçut un message d'espoir,
 court, très court : « Et ouiii... Je veux que tu continues à m'écrire...
 Tu me fais exister...»

Alors pour se sauver, en courant ?... il écrivit :

Je ne m'attendais pas...
 A une si jolie réponse...
 C'est gentil n'est-ce pas ?
 Alors il ne faut pas que je renonce ?

Tu veux bien...
 De mes petits mots...
 Tu les vaux bien...
 Alors let's go...

Des petits mots...
Doux...
Chauds...
Comme des petits câlinoux...

Comme hibou, genou, caillou...
C'est Toi qui me fais exister...
C'est Toi qui me fais vibrer...
Comme un fou...

Ton fou à Toi...
Amoureux de Toi...
Toi mon joli Toi...
Viens sous mon toit...

Je te protégerai...
Contre les méchants, les pas beaux
Contre les vilains maux
Oui je le ferai...

Tu sais koi ?
T'es vraiment drôle...
Tu me rends tout drôle...
Avec ta Voix...

Irrésistible...
Magique...
Ensorcelante...
Elle me révèle ton être...
Me donne tant de bien-être...
Je vois ta beauté fascinante...
Unique...
Irrésistible...

Dis-moi...
Ke tu m'aimes...
Et je serai à Toi...
Pourquoi moi je t'aime... ?
T'avais qu'à pas...
Venir me voir...
Un soir...
Je t'aurais pas...

Ecrit tout un poème...
Un petit conte...
Puis une grande histoire...
Tout un poème...

A la recherche d'Audrey...
Fragile...
Mon petit minet...
Gracile...

Je ne sais... si tu es...
Ma destinée...
Mais tu es...
Ma meilleure idée...

T'es tellement si belle...
Et gentille...
Je veux à nouveau... goûter à ton oreille...
Ecoute...écoute... par l'écoutille...

Toi ma gazelle...
Mon aimée...
Mon hirondelle...
Crie-moi à l'été...

... Prochain...
Que nous sommes nés...
... Pour nous rencontrer... Donne-moi ta main...
... Pour l'épouser...

Pour nous aimer...
Je serai à tes côtés...
Avec nos bébés...
Pour te faire gagner...

Surtout...
Ne prends pas peur...
Je ne veux que ton bonheur...
Voili voilou...

Moi Voyou... ?
Non... Moi ton amoureux...
Sous les jolis cieux... Pour tes jolis yeux...
A bien tout...

Surtout ne prends pas froid...
Garde ton joli minois...
Viens avec moi...
Au pays de l'émoi...

Ce pays...
Que pour Toi...
J'ai mis...
Plus d'une fois...

Sur la carte de notre avenir...

Je ne te dirais...
 Pas...
 Que je t'aime... Tu le sais...
 N'est-ce pas... ?

A Dieu...

LI A Dieu ?

Il savait leur aventure sans lendemain

LII Manhattan

Le taxi le déposa à Times Square. Vite, une chambre au Marriott... Il se promena dans Manhattan... Il oubliait tout à Manhattan, son village américain... Il fit son shopping... Comme ces dames qui veulent changer leurs idées plus ou moins assombries par des nuages noirs en renouvelant leur garde-robe. Il dévalisa Aber & Crombie, Nike Town, le NBA store, Macy's... Il acheta des croissants chez Petrossian. Puis, chez Barnes & Noble il se procura les dernières parutions magiques du marketing de l'amour. Têtu, il cherchait encore la recette du bonheur partagé, de l'union des âmes et... des corps. Enfin il parcourut les salles du Metropolitan pour fixer de nouvelles couleurs vives sur la toile de sa vie d'insecte errant à la recherche d'une jolie petite araignée du soir. Être bientôt prisonnier ? Non... De l'amour seulement... Lui vint l'idée d'un second pèlerinage... Merci les grands oiseaux à moteur... Il s'envola à nouveau vers Varsovie. De là, sur les traces de Chopin, il rassemblerait ses souvenirs. A la recherche de qui ?

LIII

Pèlerinage à Zelazowa Wola

Sa nature n'était pas monstrueuse, il n'était pas cette Bête qu'une Belle devait sauver. Il avait aimé. C'était là son unique péché, véniel, capital, mignon... Sur l'amour il avait souvent médité. Sur l'amour... Il avait parfois philosophé. Et aujourd'hui ? Il se retrouvait derechef à la rue, sans papiers pour écrire dessus. Et pourtant... pourtant... les poèmes continuaient à se bousculer dans sa tête, ils allaient sauter en parachute, ils allaient chanter sous la pluie à Mantoue, à Vérone ou à Capri aussi, si Audrey l'y rejoignait. Aux abords de cette nouvelle impasse, bien sûr qu'il repartirait. Sur la route. Il se ferait croire qu'une autre Marilyn viendrait, ou que son Amal Audrey de toujours, absente, se mettrait comme lui en chemin pour croiser le sien, pour s'arrêter quelques nanos à ses côtés. Peut-être. Tant de visages féminins lui manquaient en ce moment. Les secrets finissaient par être dévoilés mais jamais il ne percerait le mystère de l'amour. D'ailleurs il s'était bien promis de ne jamais le tenter. Le mystère d'Agnieszka était extraordinaire, presque incroyable. Lorsqu'ils s'étaient retrouvés, elle avait tendu ses lèvres pour esquisser un baiser... Il n'avait pas osé. Il avait senti sa déception, légère. Un comble, un monde à l'envers... Lui le voleur de baisers des jeux interdits dans le grenier de mère-grand... Etait-ce ce détail qui l'avait éloignée, ce regard déçu... ? Lui, il connaissait sa belle pudeur non jouée, il n'avait pas voulu la forcer... Et c'était elle qui aurait voulu... désirer... mais refuser... Combien d'amoureux avaient gâché de ces merveilleuses occasions qui jamais ne se représentent ? Mais ils seraient pardonnés, les amoureux.

Il avait souhaité ce pèlerinage à Zelazowa Wola, avec elle. Il s'y rendait seul. Puisqu'elle n'était pas là... Pas là ?

Tout à coup Agnieszka surgit de nulle part... Que faisait-elle, elle aussi, à Zelazowa Wola ? Lorsqu'il entra dans la maison de Chopin, elle était assise, comme la première fois, tout au fond du salon, elle écoutait les valse... Il s'approcha. Elle le regarda avec un sourire qu'elle seule pouvait inventer. Elle lui dit :

- Mon Dieu, comme tu as raison... Quelle incroyable modernité dans la musique de Frédéric... ♪♪ ... ♪♪♪ ... b♯# ...

LIV

Rock n' roll à Paris

Il avait rêvé ? Tout éveillé ? Il ne savait plus... Il était de retour à Paris. Emergeant de son nouvel iPhone Concert +, les musiques de Bach, de Vivaldi ou de Chopin le transportaient à chaque mouvement, à chacun de ses pas... Mais il ressentit le besoin de s'étourdir avec une autre musique, une autre danse... Il organisa une fête. Après tout, comme Hemingway nous l'a dit, « Paris est une fête » ... Seul le rock n' roll était invité... Il irait au bout de la fatigue pour ne plus penser à elle. Du moins il le croyait... Partout son visage, son corps apparaissaient.

Quand Agnieszka arriva rue de La Monnaie, la surprise-party battait déjà son plein, son cœur à elle battait son vide, elle sentait ses jambes s'alourdir, la circulation s'y ralentissait. Il lui semblait que tout son sang s'était enfui, comme Alice et sa sœur Aline au pays de Nulle Part. Pas de veine, il avait emprunté ses plus grandes artères pour disparaître. Elle voulut crier pour qu'il revînt mais sa gorge était sèche. Aurore la soutenait du bras et du regard.

L'ascenseur était exigü. Les portes en bois se refermèrent sur les portes grillagées de métal. Son amie et elle occupaient tout l'espace disponible. A peine fut-il possible pour Aurore d'appuyer sur le bouton du sixième étage. La musique était de plus en plus forte au fur et à mesure que les étages défilaient.

LV

Le pirate d'Agnieszka

Arrivées devant la porte musicale, pour se donner du courage, pour retrouver son sourire d'ange, Agnieszka voulut se faire rire. Elle se dit qu'elle avait affaire à un fameux pirate, digne de ceux mis en scène par Hollywood. Elle l'imagina dans sa galère amoureuse. Ne lui avait-il pas confié sept ans auparavant son mot d'enfant ? « Quand je serai grand, je serai pirate ! » Puis il lui avait avoué son amour, dans des versets poétiques, parfois touchants. Alors, Aurore et elle entrèrent. Elle s'attendait à le voir danser comme un fou, comme à son habitude. Comme la cigale. Peut-être même se jouait-il, ainsi qu'à ses invités, un petit coup de piano, un petit coup de Chopin ou de violon... Non pas... Il était assis, au fond du salon, au fond de son horizon à elle cette fois...

Les invités virent et comprirent l'émotion partagée par un couple d'amoureux de l'amour et bientôt, pour de vrai, amoureux de tous les deux. Les invités prirent congé. Aurore fut conviée à un dîner aux chandelles, par un original qui disait se nommer Crépuscule, un vrai dieu... Elle accepta l'invitation. Non qu'elle en eût vraiment envie, mais elle trouvait le Crépuscule très beau ce soir-là et elle voulait laisser Agnieszka heureuse avec l'élü de son cœur. L'élü fut enfin comblé par un baiser qui dura toute la nuit...

LVI**La bonne étoile d'Agnieszka**

Marilyn avait erré sur un ciel étoilé, elle avait approché toutes les galaxies. Aujourd'hui encore son étoile brillait sur Sunset Boulevard.

Agnieszka avait été loin de se douter, lorsqu'elle en fit l'achat, qu'elle deviendrait prisonnière de la photographie de Marilyn, comme ensorcelée, simplement parce qu'un exilé romanesque un peu bellâtre y ferait allusion un soir où leur désir d'amour rôdait en Pologne...

Cette photo était devenue sa bonne étoile, leur bonne étoile.

Les trois arcs-en-ciel avaient été d'heureux présages multicolores. Ils allaient enfin pouvoir s'aimer... C'est ce qu'ils firent avec folie à Vienne. Quand il eut fermé sur eux deux, amoureux pour du vrai, la porte de leur chambre bientôt nuptiale, Agnieszka adapta et lui murmura à l'oreille avant qu'il ne la prît dans ses bras, un vers breton surréaliste : « cette nuit, je me souhaite d'être follement aimée... »

LVII**Illusions pas perdues**

Ils se marieraient ? Ils auraient beaucoup d'enfants ? Son visage serait chaque jour accueillant ? Son sourire serait indicible ? Pourquoi je me pose toutes ces questions ? Je ne sais... J'ai toujours eu une vue naïve de la réalité...

LVIII Epilogue

Il n'y a pas d'épilogue au chapitre LVIII que vous n'avez pas demandé. C'est un numéro absent ? Non c'est un nombre intéressant, une sorte de clef. Mais alors, il est où l'épilogue ? Lectrice, lecteur, c'est à toi de l'imaginer, à toi de l'écrire. Moi j'ai fini mon numéro. Comme un clown j'essaie de jongler avec mes mots... Si ces mots venaient à tomber puis séjourner plus que de coutume dans ton oreille lectrice, appelle immédiatement l' élu de ton cœur... c'est que toi aussi tu vas trouver l'amour que tu attends, il bouleversera ta vie. Tu ne ressembleras qu'à toi... Ton amant te fera la cour... Il ne se précipitera pas... si ce n'est à tes pieds, afin de te les bien réchauffer, de ses mains... Lecteur, ton épilogue ? Tu le dédieras à la femme de tes matins triomphants, à la belle de tes jours heureux. Bon, bon, je vais te proposer le mien d'épilogue, au chapitre LIX qui suit, mais il sera rapide, bien épilé, pour se donner l'illusion que la beauté est parfois de ce monde...

LIX Epilogue épilé

Il était une fois
Un hurluberlu
Qui reçut
Une seule fois

Mais était-ce sérieux ?
Un message silencieux
D'une belle qu'on adore...
C'était un message cousu avec des fils d'or

Alors...

Un message... qu'il voulait lui aussi en or
 Loin des bruits de la ville
 Il envoya à la jolie fille
 Son souffle il retint
 Le pauvre crétin...
 Il devrait attendre sans fin
 Jusqu'au lendemain matin...

La belle était déjà partie...
 Pour la vie

LX

La fable et la morale

« A quoi bon courir après... ».

Thalès affirmait que notre monde pouvait être expliqué... Mais il ne s'est jamais prononcé sur la compréhension que les hommes peuvent espérer avoir un jour du monde merveilleux de la femme.

On nous répètera que les hommes sont des coureurs de jupes et de jupons, d'accord, d'accord, mais c'est tellement mignon un jupon et les hommes ne sont pas tous, ces fameux goretts auxquels fait allusion une chanson grivoise entonnée par des étudiants portant bérets. A moins qu'une magicienne ne les ait transformés... ♪♪ D'accord, d'accord, je retourne au drugstore... ♪♪

La morale de la morale rejoint cependant la chanson susdite : si les femmes veulent ressembler à Marilyn ou à Audrey n'est-ce point pour séduire les séducteurs d'un opéra de quatre sous ?

Mais à bien le méditer cette histoire n'a pas besoin de morale... La vie est fable, la vie est affable, la vie est belle... Je m'arrêterai là, chemin faisant, en sifflotant, le temps d'un dernier refrain, une jolie chanson pas du tout grivoise... ♪♪ Peut-être qu'une belle Nana entendra mon cri du bout du monde... Ballotté ? Entre ma blonde et ma brune ? ♪♪ Merci la vie, l'amour ça fait passer le temps... ♪♪

FIN

TABLE

PREMIERE PARTIE Un jour, un arc-en-ciel...

I	Une déclaration d'amour.....	13
II	La Belle.....	14
III	La nuit prometteuse.....	15
IV	La Bête.....	16
V	Une journée à la mer.....	18
VI	Le défi.....	19
VII	La lumière subite.....	21
VIII	Le rêve américain.....	23
IX	La prémonition.....	24
X	Les souvenirs.....	25
XI	Le réveil.....	26
XII	L'extase.....	28

DEUXIEME PARTIE Information, décision, action

XIII	La relève du défi.....	31
XIV	Quelques informations complémentaires à propos de l'élu.....	32
XV	Ressembler à Marilyn.....	34
XVI	La méthode.....	36
XVII	Les miroirs.....	36
XVIII	Bilan équilibré.....	38
XIX	Beauté intérieure.....	40
XX	Les cheveux.....	42
XXI	L'esthéticienne.....	43
XXII	Prendre le pied de Marilyn ?.....	44
XXIII	MBA.....	45
XXIV	Showbiz.....	47

TROISIEME PARTIE

Tragi-comédie

XXV	Varsovie.....	51
XXVI	Elle fit des yeux et des lèvres.....	52
XXVII	Vous mes mains ne tremblez pas !.....	53
XXVIII	Chez la manucure.....	54
XXIX	La marionnette.....	55
XXX	La comédie musicale.....	57
XXXI	La séance de pose.....	59
XXXII	Les derniers secrets de Marilyn.....	59
XXXIII	La sorcière.....	60
XXXIV	Sa sorcière bien-aimée.....	62
XXXV	La tristesse de Marie-Line-Line.....	63
XXXVI	Les rides et même les ridules disparurent.....	64
XXXVII	Plaisir d'amour ?.....	66
XXXVIII	Chanson de gestes, gestes de peintre.....	67

QUATRIEME PARTIE

Agnieszka

XXXIX	Les masques.....	71
XL	La femme fatale de la tragi-comédie.....	72
XLI	Et lui ?.....	74
XLII	L'écu se déclare.....	75
XLIII	Billet doux du dernier espoir.....	77
XLIV	Suite du billet doux, osée et censurée.....	79
XLV	De la Conciergerie à New York.....	81
XLVI	New York.....	83

XLVII	La chatte noire.....	84
XLVIII	Le miracle des cheveux noirs.....	85
XLIX	La corde grave ?.....	86
L	La corde au cou ?.....	88
LI	A Dieu ?.....	92
LII	Manhattan.....	92
LIII	Pèlerinage à Zelazowa Wola.....	93
LIV	Rock n' roll à Paris.....	94
LV	Le pirate d'Agnieszka.....	95
LVI	La bonne étoile d'Agnieszka.....	96
LVII	Illusions pas perdues.....	96
LVIII	Epilogue.....	97
LIX	Epilogue épilé.....	97
LX	La fable et la morale.....	98

Achévé d'imprimer en France en Décembre 2010
par la Ste ACORT sur presse numérique
www.cogetefi.com

Elle voulait ressembler à Marilyn

- La seule femme blonde que j'ai aimée..., enfin..., pour laquelle mon imagination a su développer quelques fantasmes assez fréquents, des fantasmes romanesques bien sûr, pas des gestes déplacés ou des images érotiques, cette femme s'appelle Marilyn Monroe.

Ainsi s'exprima ce jour-là, dans la ville de Torun, non pas Zarathoustra, mais un admirateur inconnu de Marilyn et de Nietzsche...

Elle voulait ressembler à Marilyn est le douzième livre de Luc Delfosse.

Pour la vie, c'est plutôt par détermination qu'on ne se laisse pas engloutir

Pour le travail, la vérité peut seulement être retrouvée jamais inventée

Marilyn Monroe

www.parfumdelivre.com



9 782910 726843

Couverture : Liliane Silva-Lefur, « Elle voulait ressembler à Marilyn » (Coll. Part.)

ISBN : 978-2-9107-2684-3

Prix : 20€